

# ENTRETIEN avec KAZUKI YAMADA à propos de la saison 2024 – 2025 de l'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

Le directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo / OPMC, présente les spécificités de la phalange qu'il dirige depuis 2016. [Cette saison en cours est sa déjà 9ème](#), et le maestro approfondit encore sa relation avec les instrumentistes dans le sens de la communication, de l'écoute, du confort pour tous, et aussi de la liberté du geste collectif... un fonctionnement complice qui a déjà produit ses fruits et qui dans la suite de [L'Ancêtre, opéra révélé de Saint-Saëns](#), se manifeste au cours des prochains événements dont [le festival MOZART à MONACO](#), mais aussi à travers les programmes différents conçus jusqu'en juin 2025. C'est un équilibre subtil où le chef veille autant à la sonorité globale qu'à l'individualité

**instrumentale. Le prochain événement entre autres sera L'Enfant et les sortilèges de Ravel réalisé le 21 mars pour le centenaire de l'œuvre, point fort de l'année Ravel 2025... mais aussi le Double Concerto de Brahms avec Anne-Sophie Mutter (8 juin 2025)... Solistes invités et artistes en résidence, grands concerts à venir, place de la musique française, présentation des temps forts à ne pas manquer à Monaco.**

---

**Photo grand format ci-dessus : portrait de Kazuki Yamada ©  
Sasha Gousov / OPMC**

**CONSULTEZ la brochure de la saison 24 -25 de l'Orchestre  
Philharmonique de Monte-Carlo :  
<https://opmc.mc/wp-content/uploads/2024/06/1.-OPMC-brochure-saison-24-25.pdf>**

**CLASSIQUENEWS : Quelles sont les principales qualités de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo ? En quoi est-il spécifique et comment a-t-il gagné une identité forte ?**

**KAZUKI YAMADA : Je pense que la principale qualité de notre**

orchestre est sa sonorité unique et brillante, qui est basée sur des timbres français, mais mélangé à une atmosphère italienne ... pays géographiquement et historiquement proche de Monaco. A l'origine fondé pour être un orchestre d'opéra, l'OPMC continue de jouer de nombreux ouvrages lyriques, mais en même temps, je peux dire que c'est un orchestre extrêmement adaptable et flexible pour le répertoire symphonique. Il s'agit de ma 9ème saison en tant que directeur artistique et musical de l'OPMC. A présent, je sens que je peux jouer avec les musiciens dans une parfaite harmonie, peu à peu renforcée au cours de ces neuf dernières années. Bien sûr, nous faisons toujours des répétitions assidues en préalable à chaque concert, mais cela ne nous empêche pas de jouer avec enthousiasme et même avec fraîcheur ; de nous sentir inspirés les uns par les autres, et ce, dans chaque programme.

**CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments que vous travaillez particulièrement avec les instrumentistes ?**

**KAZUKI YAMADA :** J'essaie de faire en sorte que ma communication avec les musiciens, en tant que chef d'orchestre, ne soit pas « à sens unique », de moi vers eux. Je veille à ce qu'ils n'aient pas le sentiment d'être contraints à appliquer strictement les instructions du chef d'orchestre, mais de se sentir détendus et de respirer librement tout en faisant de la musique. Tout comme chaque visage humain est différent, la couleur du timbre de chaque musicien est différente. Un orchestre est constitué de la combinaison des tonalités de chacun de ces musiciens ; je garde donc toujours à l'esprit l'idée que chaque performance fasse ressortir l'individualité de chaque membre.

**CLASSIQUENEWS : Depuis que vous dirigez l'Orchestre, comment a-t-il évolué? Comment avez-vous développé votre propre style?**

## Dans quelle direction?

**KAZUKI YAMADA** : L'influence mutuelle que l'orchestre et moi-même avons eue l'un sur l'autre, au cours des neuf dernières années, a été énorme. Contrairement à un chef invité qui peut se concentrer sur le succès du seul concert pour lequel il a été invité, le directeur musical a pour objectif de développer l'orchestre sur une longue période. Pour moi, l'OPMC était le premier orchestre dont j'ai occupé le poste de directeur musical ; au début, je n'en avais aucune expérience. Beaucoup de choses ont changé en moi au cours des neuf dernières années. Cela comprend, par exemple, la façon dont je dirige les répétitions et le processus de création musicale dont le point final est la performance du concert.

De même, la façon dont j'interagis avec les musiciens me semble avoir changé de manière spectaculaire. J'ai appris à mieux les comprendre. Chaque instrumentiste est un être humain avant d'être un musicien. Je pense que la plus grande expérience pour moi a été de réaliser cela.



**CLASSIQUENEWS : Pour cette saison 2024 – 2025, comment avez-vous conçu le programme artistique général? Quels sont les points forts?**

**KAZUKI YAMADA :** Le point culminant de la saison a été le concert et l'enregistrement de « L'Ancêtre », l'opéra (peu connu) de Camille Saint-Saëns. Pour ce projet, l'Orchestre et les chanteurs ont obtenu de merveilleux résultats. Inutile de dire que chaque concert tout au long de la saison est très spécial, mais je peux dire qu'un autre point fort résidera dans les représentations des deux opéras de **Maurice Ravel**. Notamment, « *L'Enfant et les sortilèges* » qui a été créé à Monaco le 21 mars 1925. J'ai donc le grand plaisir et l'honneur de diriger cet opéra exactement 100 ans plus tard, le même jour, **le 21 mars 2025**.

Enfin, une autre caractéristique notable de cette saison est aussi la participation des frères **Lucas & Arthur Jussen** ; les deux pianistes sont reconnus internationalement, ils sont incroyablement talentueux, et participent à notre saison en tant qu'artistes en résidence ([concert symphonique « Grande saison », 13 avril 2025](#)).

**CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter le Festival Mozart à Monaco de janvier 2025 ? les temps forts, les défis, les enjeux, les formes musicales...**

**KAZUKI YAMADA :** Nous avons lancé ce festival il y a quelques années et il a été très bien accueilli par notre public. En se concentrant sur un compositeur particulier, ce projet crée une sympathie particulière entre les musiciens et le public qui partagent l'instant. Dans le cas de grands orchestres comme l'OPMC, Mozart n'est pas joué régulièrement. Je peux dire que le son du Mozart que l'OPMC joue à l'occasion du festival, est

unique et ne peut être entendu nulle part ailleurs dans le monde.

**CLASSIQUENEWS** : Pouvez-vous nous parler des enjeux des grands concerts que vous dirigez (à partir du 2 février, puis les 30 mars et 8 juin prochains), du choix des solistes invités, du choix des œuvres, de l'hommage à Ravel ?

2 février 2025

Chose inhabituelle, deux solistes joueront successivement deux concertos : Alexandra Dovgan (piano) et Bohdan Luts (violon). Tous deux sont de très jeunes artistes, très talentueux et prometteurs. Ils interpréteront chacun un concerto composé par le jeune Mozart. J'espère que le public appréciera leur deux grands talents et la musique méconnue du jeune Mozart.

INFOS & Réservations :

<https://indiv.themisweb.fr/0526/fChoixSeance.aspx?idstructure=0526&EventId=1278&request=QcE+w0WHSuCzWDnDWpkYGsQqvYDsJea2N2ZLWyNA0xe9iXp4GkoG09rTvjAIlBrBS7UiP6xtXJ5TzLbv2yNjw2nXgwTmDQuw>

30 mars 2025

Ce concert sera dédié à Ravel dans le cadre de la célébration des 150 ans de sa naissance. Comme les deux opéras de Ravel mentionnés ci-dessus seront également joués, le mois de mars peut être appelé « Mois Ravel ».

Ce concert du 30 mars présentera les œuvres orchestrales de Ravel, avec le Boléro et les deux Concertos pour piano ; le programme explorera l'essence de la musique française. Ce sera ma première

performance avec le pianiste Nelson Goerner. Sa virtuosité est célèbre et je suis très impatient de jouer avec lui. Infos & Réservations : <https://opmc.mc/concert/hommage-a-ravel-30-mars-2025/>

8 juin 2025

Ce concert va réaliser un rêve de longue date pour moi : jouer avec Anne-Sophie Mutter. Je suis également très excité et impatient de voir l'interaction entre Anne-Sophie Mutter et Pablo Ferrández dans le Double Concerto de Brahms.

Nous accueillerons également un jeune flûtiste japonais en tant que soliste dans « *I Hear the Water Dreaming* » de Toru Takemitsu. Ce concert nous rappellera à quel point il est merveilleux que les cultures des différents continents peuvent être ainsi connectées par la musique. INFOS & Réservations : <https://opmc.mc/concert/concert-symphonique-8-juin-2025/>

/.



### Répétitions de L'Ancêtre © Alice Blangero

**CLASSIQUENEWS : Quel est votre rapport avec la musique française ? Avez-vous des œuvres préférées sur ce sujet ?**

**KAZUKI YAMADA :** Depuis que j'ai reçu le Premier Prix du 51ème Concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon en France, j'ai eu l'occasion de jouer avec plusieurs orchestres français. Cela m'a donné beaucoup de possibilités de jouer de la musique française que j'ai fini par aimer véritablement. Je prends toujours un plaisir suprême à sentir non seulement les sons eux-mêmes, mais aussi les couleurs, le parfum et les températures dans la musique. La musique française est réellement fascinante avec un son coloré et plein qui englobe tous ces éléments. J'adore pouvoir jouer de la musique française avec ma sensibilité japonaise. J'aime tellement toutes les œuvres qu'il est difficile d'en choisir

une ou deux ici.

**CLASSIQUENEWS** : Quels sont les plus grands défis pour un orchestre : le genre symphonique, l'opéra, la musique concertante avec un soliste ? Y a-t-il des particularités pour chacune de ces formes musicales ?

**KAZUKI YAMADA** : L'OPMC et tous les grands orchestres sont artistiquement excellents ; donc on peut dire qu'il y a peu de pièces qui sont injouables à notre époque. D'un autre côté, le plus grand défi est peut-être de savoir comment exprimer quelque chose qui semble simple, avec un goût juste, plutôt que quelque chose de compliqué.

**CLASSIQUENEWS** : Pourquoi avoir choisi les frères Lucas & Arthur Jussen ?

**KAZUKI YAMADA** : Parce que je les aime tellement !

**Propos recueillis en janvier 2025**

**TOUTES LES INFOS**, le détail des programmes, les cycles, les artistes invités et en résidence, la billetterie en ligne... sur le site de l'**OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**  
saison 2024 – 2025 : <https://opmc.mc/saison-24-25/>

# approfondir

**LIRE** aussi notre présentation du **FESTIVAL MOZART à MONACO**, du **23 janvier au 2 février 2025** :  
<https://www.classiquenews.com/orchestre-philharmonique-de-monte-carlo-festival-mozart-a-monaco-du-23-janvier-au-2-fevrier-2025-concerts-symphoniques-musique-de-chambre-recital-lyrique-pierre-genisson-ton-koopman-bo/>

*[ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. Festival MOZART A MONACO, du 23 janvier au 2 février 2025. Concerts symphoniques, musique de chambre, récital lyrique... Pierre Génisson, Ton Koopman, Bohdan Luts, Alexandra Dovgan, Kazuki Yamada...](#)*

**LIRE** aussi notre **CRITIQUE de l'opéra L'Ancêtre de Saint-Saëns** par **l'OPMC / Kazuki Yamada** (oct 2024) :  
<https://www.classiquenews.com/critique-opera-monte-carlo-auditorium-rainier-iii-le-6-octobre-2024-saint-saens-lancetre-en-version-de-concert-j-holloway-j-henric-g-arquez-h-carpentier-orchestre-ph/>

*[CRITIQUE, opéra. MONTE-CARLO, Auditorium Rainier III, le 6 octobre 2024. SAINT-SAËNS : L'Ancêtre \(en version de concert\). J. Holloway, J. Henric, G. Arquez, H. Carpentier... Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki Yamada \(direction\).](#)*

**LIRE** aussi notre présentation des **temps forts de la saison 2024 – 2025 de l'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo/ MONACO / Mozart à Monaco, Hommages à Ravel & Chostakovitch, Charles Dutoit, Martha Argerich, Mirga Grazinyte-Tyla, Nathalie Stutzmann, Lucas & Arthur Jussen...**

:

<https://www.classiquenews.com/opmc-orchestre-philharmonique-de-monte-carlo-saison-2024-2025-kazuki-yamada-direction-mozart-a-monaco-hommages-a-ravel-chostakovitch-charles-dutoit-martha-argerich-mirga-grazinyte-tyla-n/>

*[ORCHESTRE PHILHARMONIQUE de MONTE-CARLO, saison 2024 – 2025 \(Kazuki Yamada, direction\). Mozart à Monaco, Hommages à Ravel & Chostakovitch, Charles Dutoit, Martha Argerich, Mirga Grazinyte-Tyla, Nathalie Stutzmann, Lucas & Arthur Jussen...](#)*

---

**ENTRETIEN avec Marius STIEGHORST, directeur musical de l'Orchestre Symphonique d'Orléans. Enjeux du concert**

# « Le mythe de Pandore » [8 et 9 fév 2025]

Le prochain programme intitulé « **Le mythe de Pandore** » (les 8 et 9 février 2025) marque un nouveau jalon dans le parcours artistique de l'Orchestre : création d'une commande faite au compositeur **Julien Joubert** (et qui donne son titre au concert), grande cohésion du programme qui associe poétiquement **Liszt, Wagner** et aussi la partition contemporaine de **Camille Pépin** (« Les eaux célestes »)... les enjeux en sont multiples ; faire progresser encore les instrumentistes de l'Orchestre dans la confrontation d'œuvres et d'écritures diverses, et toujours exprimer ce qui est au cœur de chaque partition, le dévoilement des forces psychiques entre tension, réflexion, résolution. L'Orchestre ne serait-il pas in fine le grand révélateur des passions humaines ? La travail de **Marius Stieghorst** en souligne l'apport.

---



**CLASSIQUENEWS : A propos du concert « Pandore », pouvez-vous nous préciser comment la partition de Julien Joubert aborde le mythe de Pandore et les enjeux musicaux de sa réalisation ? Marius Stieghorst :** La partition de Julien Joubert propose une approche originale du mythe de Pandore en intégrant un narrateur qui dialogue avec son enfant. Le texte, écrit par Hugo Zermati, est à la fois poétique et philosophique. Il ne s'agit pas seulement de raconter

l'histoire, mais aussi de la revisiter à travers une discussion sur des thèmes universels comme l'espoir, les maux ou encore l'impact de ce récit sur notre quotidien. Cette double lecture, à la fois mythologique et contemporaine, donne une profondeur supplémentaire à l'œuvre et permet au public de s'immerger dans le sujet tout en s'interrogeant sur sa résonance actuelle.

Sur le plan musical, Julien Joubert a composé pour un grand orchestre, et dans cet esprit il a collaboré pour l'orchestration avec son frère Clément, exploitant pleinement toute la palette sonore qu'offre l'orchestre, notamment à travers l'utilisation de nombreux instruments percussifs. Ces choix enrichissent considérablement la texture de l'œuvre et renforcent son caractère dramatique. L'orchestre devient presque un personnage à part entière, illustrant tour à tour les moments de tension, de réflexion ou d'émotion.

Un des défis majeurs de cette œuvre réside dans l'interaction avec le comédien. La musique et le texte doivent s'entrelacer avec justesse pour soutenir la narration sans la dominer, tout en maintenant une intensité émotionnelle constante. Cette collaboration entre musiciens et narrateur, portée par la force de l'écriture d'Hugo Zermati et Julien Joubert, constitue une expérience artistique complète, où réflexion et émerveillement se conjuguent harmonieusement.

**CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir aussi choisi la partition de Camille Pépin dans ce programme ? Quelle est votre regard sur son écriture ? Qu'apporte-t-elle ?**

**Marius Stiegorst :** Les eaux célestes de Camille Pépin ouvre le programme en écho au Brasier magique de Wagner, qui le clôt. Ce choix tisse un dialogue entre deux éléments essentiels de notre existence : l'eau et le feu. Ces pôles opposés symbolisent un cycle universel – début et fin, transformation et dissolution – qui reflète profondément la condition

humaine.

Dans Les eaux célestes, Camille Pépin déploie une véritable fresque sonore où l'eau, sous toutes ses métamorphoses, prend vie : des nuages impalpables à la condensation, des gouttes légères jusqu'aux jeux de lumière qui forment un arc-en-ciel. Ce que je trouve fascinant dans cette partition, c'est la manière dont chaque cellule musicale évolue avec une subtilité incroyable, se transformant presque imperceptiblement d'un état à l'autre. Son écriture, d'une finesse remarquable, traduit ces transitions fluides et insaisissables avec une grande maîtrise de la densité orchestrale. Au fil de l'œuvre, la richesse des textures et des volumes s'intensifie, jusqu'à ce final grandiose où l'arc-en-ciel se déploie dans toute sa splendeur. Ce dernier accord majestueux en la majeur est un moment suspendu, presque intemporel, qui éclaire tout ce qui a précédé d'une lumière éclatante.

Pour moi, cette œuvre apporte une modernité poétique au programme. Elle ouvre une réflexion sensible et profondément émouvante sur la transformation, la lumière et le cycle de la vie, tout en entrant en résonance avec les pièces qui la suivent.

**CLASSIQUENEWS : Quelle est votre lecture du Prométhée de Liszt ?**

**Marius Stiegorst :** Prométhée de Liszt est un poème symphonique relativement court mais d'une richesse incroyable. Il condense toute la force dramatique de l'histoire de ce héros mythologique, traversant ses moments de colère, de douleur et de souffrance, tout en illustrant sa persévérance face à un destin incertain, jusqu'à sa rédemption.

Ce qui me frappe dans cette œuvre, c'est la manière dont Liszt utilise des leitmotifs, des motifs conducteurs, pour tisser le fil narratif tout au long de la partition. Chaque étape du récit de Prométhée s'incarne dans ces motifs récurrents.

Harmoniquement, on retrouve une parenté avec Wagner, notamment à travers l'usage d'accords de dominantes diminuées et de chromatisme qui enrichit l'expression dramatique. Cette écriture produit une musique pleine de contrastes, où se mêlent tension et résolution.

Le thème principal, majestueux et obstiné, incarne la détermination farouche de Prométhée. On traverse ensuite des récitatifs orchestraux et une fugue qui évoque la persévérance face à l'adversité. Enfin, une mélodie céleste vient clore l'œuvre, proclamant une vie libérée et apaisée. C'est un moment où l'espoir triomphe, une vision d'harmonie retrouvée. Dans notre interprétation, nous voulons aller au bout de ces contrastes musicaux. Ils reflètent les déchirements intérieurs de Prométhée, mais aussi sa grandeur. Nous cherchons à faire ressortir toute la tension dramatique, mais aussi la lumière et la sérénité. C'est une œuvre qui, malgré sa brièveté, contient une profondeur universelle et intemporelle.





Crédit photo © Orchestre Symphonique d'Orléans

**CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi les 2 extraits symphoniques de La Walkyrie ? Quel est le lien entre l'Orchestre Symphonique d'Orléans et Wagner, et plus généralement, entre l'Orchestre et l'opéra ?**



**Marius Stiegorst :** C'est une première pour moi de diriger Wagner avec l'Orchestre Symphonique d'Orléans depuis l'annulation du concert de 2022 où nous devions jouer le prélude de l'acte III des Maîtres chanteurs, je suis d'autant plus

ravi et curieux de découvrir comment l'orchestre va s'approprier cette écriture si particulière.

L'univers symphonique de Wagner est absolument unique : il exige des traits d'une virtuosité et d'une rapidité impressionnantes dans les cordes, des accords majestueux et puissants dans les cuivres, mais aussi une capacité à donner vie à une trame musicale où chaque motif, chaque thème conducteur raconte une part essentielle de l'histoire.

Quant aux extraits choisis, ils sont emblématiques. La fin de La Walkyrie est d'une intensité dramatique saisissante : Wotan, dans un geste à la fois terrible et rempli d'amour, condamne sa fille Brünnhilde à un sommeil éternel et dresse autour d'elle un cercle de feu. Ce feu protecteur trouve un écho fascinant avec Prométhée, qui, lui, vole la flamme aux dieux pour l'offrir aux humains. On y retrouve cette idée de sacrifice, de transmission et de pouvoir symbolique du feu.

En ce qui concerne le lien entre l'orchestre et Wagner, ou plus généralement l'opéra, je dirais que l'OSO a toujours eu une affinité particulière avec le répertoire lyrique. Wagner représente une extension naturelle de cette tradition. Sa musique, même dans les passages purement instrumentaux, est profondément théâtrale : chaque note porte un sens narratif et émotionnel. Jouer ces extraits symphoniques, c'est plonger dans un opéra sans paroles, où l'orchestre devient le narrateur principal. C'est une expérience à la fois exigeante et profondément exaltante.

**Propos recueillis en janvier 2025**

Photos crédit © Orchestre Symphonique d'Orléans



## agenda

**Concert « PANDORE » par l'Orchestre Symphonique d'Orléans, Marius STIEGHORST : LIRE ici notre présentation du concert PANDORE les 8 et 9 février 2025 :**  
<https://www.classiquenews.com/orchestre-symphonique-dorleans-le-mythe-de-pandore-les-8-et-9-fev-2025-camille-pepin-julien-joubert-liszt-wagner-marius-stieghorst-direction/>

*ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS. Le Mythe de Pandore, les 8 et 9 fév 2025. Camille Pépin, Julien Joubert, Liszt, Wagner... Marius Stieghorst, direction*

---

**TRIBUNE. Le claveciniste et chef d'orchestre BRUNO PROCOPIO souligne les mérites du Sistema, un modèle dont la France devrait bien s'inspirer si nous souhaitons maintenir l'exception culturelle française**

A chaque début d'année, place à l'espoir et aux bonnes résolutions. Si la France atteinte par un déficit abyssal jamais vu, commence de ronger voire détruire ce qui faisait fièrement son « exception culturelle » [à coup de coupes budgétaires jamais vues jusque là...], les 50 ans du Sistema montre à l'inverse la pérennité d'un modèle artistique et social qui s'est inscrit au Venezuela tel

## **un emblème national.**

Le dispositif perdure au delà des contingences politico-économiques. En soulignant la réussite exemplaire du Sistema, le maestro franco brésilien Bruno Procopio souligne les mérites du Sistema vénézuélien avec d'autant plus de justesse qu'il a contribué et contribue toujours à son activité : régulièrement invité comme chef, Bruno Procopio apporte sa connaissance du Baroque français entre autres, que les instrumentistes vénézuéliens continuent d'explorer sous sa conduite... Alors que les politiques français n'hésitent plus à sacrifier la culture, le Venezuela affirme à l'inverse une continuité et un engagement qui considèrent toute offre culturelle autrement que comme une variable d'ajustement. A l'occasion de la tournée européenne du Sistema pour ses 50 ans, dont une escale déjà très attendue à Paris [Philharmonie de Paris, concerts événements les 11 et 12 janvier 2025, lire ci-après], Bruno Procopio pose les bonnes questions, en rappelant que le Sistema incarne aujourd'hui plus qu'hier, un modèle admirable que la France gagnerait à suivre, autant sur le plan artistique, social qu'économique.

---

## **tribune**

**Bruno Procopio :**

**« Oui, il faudra avoir du courage**

! »



Cette année, le Sistema des orchestres du Venezuela célèbrera ses 50 ans. Depuis douze ans, j'ai eu l'immense privilège de diriger des formations telles que l'Orchestre Symphonique Simón Bolívar, avec lequel j'ai enregistré un album dédié à Rameau, couronné de succès, et l'Orchestre Baroque Simón Bolívar, que j'ai contribué à créer au sein du Sistema. Voilà douze années que

la musique française a trouvé au sein du Sistema une place honorée et essentielle. Elle a contribué de manière significative à l'évolution musicale de ces orchestres, témoignant de son importance et de son rayonnement dans ce contexte unique. Des compositeurs comme Rameau, Gossec, Méhul, Reicha, et tant d'autres font désormais partie intégrante du répertoire des orchestres vénézuéliens.

En avril 2025 prochain, j'aurai l'honneur de diriger à Caracas l'un des concerts anniversaires. Cet événement, qui sera largement couvert par la presse internationale, marquera également la tournée européenne de l'Orchestre Symphonique Simón Bolívar sous la direction de Gustavo Dudamel.

Face à cette réussite, symbole de persévérance et de vision collective, je ne peux m'empêcher de réfléchir à la situation actuelle de la musique classique en France. Le Sistema, né de l'ambition presque utopique du Maestro José Antonio Abreu de transformer la société par la musique, reste aujourd'hui un modèle. Malgré les immenses défis auxquels le Venezuela fait face – crises politique, économique et sociale – le Sistema

continue de produire des orchestres d'un niveau exceptionnel et de tracer un cap clair pour une nouvelle génération de musiciens.

En France, nous vivons un tout autre moment. Les baisses de subventions ne sont pas seulement une menace pour le fonctionnement des institutions culturelles ; elles révèlent une crise plus profonde : une perte de sens et de direction. La musique classique, dans ses formes actuelles, semble s'effacer des priorités de la société et, par conséquent, des agendas politiques.

Mais ce déclin n'est pas uniquement financier. Il traduit une crise de vision, une absence de narration mobilisatrice. Il manque à notre pays un projet audacieux, une ambition capable de réinventer la place de la musique classique dans le monde contemporain. En tant que musiciens, nous portons cet art à bout de bras par notre engagement quotidien. À nous d'être les leaders qui rappellent que la musique classique n'est pas un luxe, mais une force vivante, une puissance de transformation sociale et culturelle.

Le Sistema nous enseigne qu'un projet collectif peut traverser les pires tempêtes si l'on garde une vision et un cap. La musique classique n'aura pas, comme jadis, une Cathédrale pour nous sauver du bûcher. Ce qui nous sauvera, c'est notre créativité, notre audace et notre solidarité.

En 2025, ne laissons pas notre héritage musical sombrer dans l'oubli. Oui, il faudra du courage et une bonne dose de créativité, mais nous en sommes capables. Comme l'a prouvé le Venezuela, une vision claire et partagée peut tout transformer.

Pour ma part, je suis prêt à relever ce défi. Et vous ? »

**Bruno Procopio** – chef d'orchestre & claveciniste

# agenda

## **PARIS, Philharmonie, le 11 janvier 2025**

Concert Marianne Crebassa, Yuja Wang, Orchestre symphonique Simon Bolivar, Gustavo Dudamel. Abreu (Sol que das vida a los trigos, Luz Tú), Mahler (Symphonie n°3).

Infos & réservations :

<https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert-symphonique/27474-orchestre-symphonique-simon-bolivar-gustavo-dudamel>

Même programme : LUXEMBOURG, Philharmonie, le 18.

## **PARIS, Philharmonie, le 12 janvier 2025 (16h)**

Lorenz (Todo Terreno), Grau (Odisea – Concerto pour cuatro et orchestre), Tchaikovski (Concerto pour piano n°1), Ravel (Boléro).

Infos & réservations :

<https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert-symphonique/27710-orchestre-symphonique-simon-bolivar-gustavo-dudamel>

Même programme : LUXEMBOURG, Philharmonie, le 19.

BRUXELLES, Bozar, le 23.

Tournée des 50 ans du SISTEMA, concerts aussi à Londres, Berlin, Munich, Madrid...

---

# ENTRETIEN avec Marc Korovitch, directeur musical de l'Orchestre Colonne, à propos de la saison 2024 – 2025 en cours

Créé en 1873 par Edouard Colonne, [\*\*L'ORCHESTRE COLONNE\*\*](#) n'a jamais paru aussi investi, généreux, accessible et actif... comptant parmi les plus anciens orchestres français (soufflant en 2023 – 2024 ses 150 ans), il occupe une place centrale dans la vie musicale parisienne comme hexagonale. La phalange qui a tant œuvré pour la diffusion de la musique française (et aussi de Wagner) ne cesse de faire évoluer son offre et le contenu de chaque saison. C'est un équilibre exemplaire entre exploration, défense du patrimoine musical, tremplin pour la nouvelle génération d'instrumentistes et de talents prometteurs, une curiosité

surtout pour des programmes innovants, sachant combiner les partitions connues, nouvelles et oubliées. Autant de qualités et d'actions qui font de lui un acteur incontournable dans le paysage musical national. Explications, entretien avec Marc Korovitch, directeur musical depuis 2022, digne et éloquent successeur des maestros qui l'ont précédé tels Edouard Colonne, Gabriel Pierné, Paul Paray, Charles Munch, Pierre Dervaux, Laurent Petitgirard...

---

**CLASSIQUENEWS** : Quelle est la couleur générale / le fil conducteur de cette nouvelle saison 2024 – 2025 ?

**Marc Korovitch** : Nous essayons de faire rêver notre public par des sujets, des thèmes forts, l'amour, la mort, la mer, la danse. Les émotions humaines sont au cœur de nos saisons.

**CLASSIQUENEWS** : Y a t il des éléments que vous prolongez, renforcez, en comparaison des éditions précédentes ? Lesquels et pourquoi ?

**Marc Korovitch** : L'Invitation au voyage, œuvre mystère

dévoilée en fin de concert, œuvre inconnue en France mais dont on garantie l'extrême beauté. Celle-ci devient emblématique, le public sait que c'est un trésor qui va lui être donné d'entendre. Les avants et après concerts, nous avons à cœur d'être le plus proche de notre public. La musique française est au cœur de notre ligne artistique ainsi que la découverte des jeunes talents.



**CLASSIQUENEWS** : Y a t il des éléments nouveaux qui enrichissent votre offre musicale ? Lesquels et pourquoi ?

**Marc Korovitch** : Cette saison, un concert 100% musique de chambre de femmes compositrices, faire connaître des talents cachés par l'histoire. De nouveaux compositeurs proches de la musique de film qui ont écrit pour notre orchestre et de nouvelles solistes, cheffe ou chœur qui enrichissent notre famille, Fiona Monbet, Iris Daverio, Juliette Journaux, Camille Schnoor, Anaïs Benoit, Emilie Heurtevent et l'ensemble

vocal Bergamasque !

**CLASSIQUENEWS : Avez-vous tissé des compagnonnages artistiques qui marquent certains concerts de cette saison? Lesquels ?**

**Marc Korovitch :** Nous sommes très désireux que nos invités se sentent faire parti d'une famille et nous sommes heureux de pouvoir les suivre sur le long terme comme Jean-Paul Gasparian ou Elise Bertrand.

Nous travaillons avec des chœurs proches de nous comme le Jeune Chœur de Paris.

Le partenariat avec le CRR de Paris et le Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs demeure avec une Opérette par an à la Salle Colonne.

**CLASSIQUENEWS : Quels sont les temps forts de cette saison (3/4 exemples idéalement) ? En quoi sont ils chacun emblématiques de l'Orchestre Colonne ?**

**Marc Korovitch :** Un prochain concert le 2 février à la Seine Musicale dirigé par Fiona Monbet autour des concordances entre le Jazz et la musique classique avec comme pièce centrale l'arrangement de Casse-Noisette de Tchaïkovsky par Duke Ellington.

Une recreation de la Mer de Debussy, sur le manuscrit inédit que possède l'Orchestre Colonne, annoté et corrigé par Debussy lui même ! Le 9 mars à la Seine Musicale. C'est historique ! Un dernier concert qui lie Wagner et Saint-Saëns, compositeurs ardemment défendus par Edouard Colonne sur le thème de la force de l'amour, salle Gaveau le 11 mai.

**CLASSIQUENEWS : Avez vous noté une évolution, de nouvelles tendances de la part du public, dans ses pratiques, ses comportements d'achat, ses goûts ?**

**Marc Korovitch :** Le public est moins « prédictible », il achète des places plus tardivement, c'est plus impulsif ! Il aime les sensations fortes et c'est ce que nous essayons de lui procurer.

**CLASSIQUENEWS : Qu'a apporté la saison des 150 ans de l'Orchestre ? Qu'est ce qui fait aujourd'hui la singularité de l'Orchestre Colonne ? En particulier au sein des orchestres parisiens ?**

**Marc Korovitch :** La saison des 150 ans a mis un coup de projecteur sur le nouveau projet de l'orchestre. Nous sommes un orchestre engagé pour la musique française, les jeunes talents, solistes, chefs, compositeurs, pour la parité, engagé pour l'écologie aussi. Nos programmes sont différents d'autres orchestres parisiens dans le choix des œuvres, leurs combinaisons entre partitions connues, rares, contemporaines, grâce aux mélanges inédits que nous proposons tout au long de la saison. La communion avec nos solistes ou compositeurs qui rentrent dans la « famille » Colonne est grande. L'âme de l'orchestre est ancienne mais son énergie, nouvelle et sans cesse renouvelée.

**Propos recueillis en décembre 2024**

**Toutes les infos**, tous les programmes, le détail des artistes invités, la billetterie en ligne, directement sur le site de l'ORCHESTRE COLONNE : <https://www.orchestrecolonne.fr/>

## **Saison 2024 – 2025 : les temps forts**

**LIRE aussi notre présentation de la saison 2024-2025 de l'Orchestre Colonne** (saison des 151 ans !) / Mozart, Offenbach, De Granval, Saint-Saëns, Wagner, Tchaïkovski, Debussy, Charuel, Mulsant, Manoukian... : <https://www.classiquenews.com/orchestre-colonne-saison-2024-2025-la-saison-des-151-ans-mozart-offenbach-de-granval-saint-saens-wagner-tchaikovsky-debussy-charuel-mulsant-manoukian-marc-korovitch-directeur-mus/>

*ORCHESTRE COLONNE. Nouvelle saison 2024 – 2025 : la saison des 151 ans ! Mozart, Offenbach, De Granval, Saint-Saëns, Wagner, Tchaïkovski, Debussy, Charuel, Mulsant, Manoukian... Marc Korovitch (directeur musical)*

**VIDÉOS** : consultez la chaîne YouTube de l'ORCHESTRE COLONNE, ici :

<https://www.youtube.com/@orchestrecolonne/videos>

# Prochains concerts 2025

## **PARIS EST UNE FÊTE**

### **concert-éveil**

PARIS, SALLE COLONNE

**Dim 12 janvier 2025, 10h-11h30**

La vie Parisienne de Jacques Offenbach

avec les solistes du Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs du CRR de Paris

<https://www.orchestrecolonne.fr/agenda/saison-2024-25/eveil/paris-est-une-fete/>

## **PARIS, SALLE COLONNE**

### **JACQUES OFFENBACH : La Vie Parisienne**

Opérette

**dim 12 janvier 2025, 16h**

**mar 14 janvier 2025, 20h**

**mer 15 janvier 2025, 10h**

Durée : 2h30 (2 entractes)

Florence GUIGNOLET · Mise en scène

Solistes chanteurs du Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs du CRR de Paris

Offenbach évoque le Paris insouciant, léger, raffiné des années 1860. Créé en 1866, La Vie Parisienne triomphe immédiatement, s'exportant dans tous les théâtres d'Europe, comme l'emblème d'une vie facile, grisante... Un dandy se fait guide touristique pour séduire une jeune baronne suédoise... tandis que Metella, femme à fort tempérament et demi mondaine

mène son petit monde à la baguette en dominatrice irrésistible. C'est aussi Bobinet qui organise de fausses soirées bourgeoises où les domestiques et la gantière jouent les parisiens distingués. Comme dans La Chauve Souris de Johann Strauss II, le champagne coule à flot et la musique pétille à chaque mesure...

<https://www.orchestrecolonne.fr/agenda/saison-2024-25/operette/la-vie-parisienne/>

## **LA SEINE MUSICALE**

**Dim 2 février 2025, 16h**

CLAZZIK – concert symphonique

Fiona Monbet, direction

GERSHWIN (Suite de Porgy and Bess, Catfish Row), WILLIAMS (Escapades pour saxophone alto, soliste : Emilie Huertevent), TCHAIKOVSKI : Suite de Casse-noisette

## **LA SEINE MUSICALE**

**Dim 9 mars 2025, 16h**

La MER de Debussy – Concert Symphonique

Marc Korovitch, direction

DEBUSSY (La mer, version inédite du manuscrit « colonne » de Debussy), MULSANT (Concerto pour piccolo, soliste : Anaïs Benoit), RACHMANINOV (Prélude opus 3 n°2, soliste : Juliette Journaux, piano)

---

# ENTRETIEN avec le chef Guillaume TOURNIAIRE à propos de l'opéra *La Sorcière* de Camille Erlanger (recréation événement éditée par le label suisse b records)

C'est l'une des excellentes surprises de cette rentrée 2024 : la recréation de l'opéra de Camille Erlanger, *La Sorcière* (1912), chef d'oeuvre absolu du post-romantisme lyrique et orchestral, révélé avec brio par le chef Guillaume Tourniaire



pour le label b records, pour lequel le maestro avait déjà enregistré un fabuleux [\*Ascanio\* de Camille Saint-Saëns](#) (précédente révélation publiée en octobre

2018)... A partir de citations répétées dans les archives d'époque, le chef défricheur découvre un nom, une œuvre, une écriture taillée pour le théâtre et les vertiges tragiques, dignes de Verdi comme de Puccini... autant de qualités d'un tempérament singulier, aujourd'hui enfin dévoilé et ré-estimé... Premier Grand Prix de Rome en 1888, élève de Delibes, Camille Erlanger mérite absolument d'être ainsi redécouvert. Son exigence dramatique révèle une réflexion personnelle et originale sur le théâtre de Wagner comme de Massenet... Coulisses d'un enregistrement décisif et des jalons de la recherche qui lui fut préalable...

---

**CLASSIQUENEWS** : Comment êtes-vous venu à choisir cet ouvrage pour l'enregistrer ?

**GUILLAUME TOURNIAIRE** : Depuis de nombreuses années déjà, en lisant des biographies, des lettres ou des témoignages de musiciens ayant vécu au tournant du XXe siècle, un nom assez mystérieux – celui de **Camille Erlanger** – m'apparut à plusieurs reprises. Cherchant des informations à son sujet, je fus d'abord étonné, en apprenant qu'il obtint le Premier Grand Prix de Rome en 1888 pour sa cantate *Velléda*, en devançant au

palmarès Paul Dukas qui ne fut nommé que deuxième... Je découvris ensuite qu'il connut plusieurs succès notoires, pour des œuvres créées à l'Opéra-Comique et au Palais Garnier. Mais une chose me rendit particulièrement attentif à son sujet : Gustav Mahler ayant entendu à l'Opéra-Comique une reprise de son opéra *Le Juif Polonais*, décida de mettre l'ouvrage au répertoire de l'Opéra de Vienne !... Photo du chef Guillaume Tourniaire © Carole Parodi.



J'ai donc cherché à me procurer quelques-unes de ses partitions, et quelle ne fut pas ma surprise en découvrant sa musique ! J'ai immédiatement été happé par son originalité, sa force et sa théâtralité. Concernant plus particulièrement *La Sorcière*, il m'a suffi de jouer au piano

quelques minutes du premier acte pour me rendre compte de sa puissance évocatrice, mais aussi de sa poésie (la page orchestrale suggérant **l'arrivée de Zoraya** est merveilleuse de délicatesse avec ses solos de harpes, de flûte et de violon). Après avoir étudié l'ensemble de la partition et m'être fait une idée plus précise d'elle, je l'ai laissée de côté quelque temps avant de la retrouver, comme pour m'assurer que mon admiration ne provenait pas d'une simple curiosité suscitée par le sentiment de découverte. Durant cette période, j'ai aussi joué et rejoué d'autres ouvrages du compositeur, qui m'ont à leur tour beaucoup impressionné (C'est d'ailleurs à cette même époque que j'ai proposé au Festival de Wexford de programmer **L'Aube Rouge**)... C'est donc ainsi que, petit à petit, une envie irréprouvable de redonner vie à *La Sorcière* s'est imposée, et que j'ai souhaité pouvoir l'enregistrer.

**CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit La Sorcière dans son époque ? Quelles qualités révèle-t-elle de son auteur ?**

**GUILLAUME TOURNIAIRE** : Les rares éléments biographiques dont nous disposons nous informent que Camille Erlanger suivit les cours de composition de **Léo Delibes au Conservatoire**. Le contraste paraît saisissant entre l'esthétique de son professeur et la sienne, notamment concernant la légèreté des livrets souvent choisis par Delibes et la noirceur de ceux qu'il mit lui-même en musique... mais l'élève saura toutefois se souvenir de ses cours, par la théâtralité de son écriture, et, en moments opportuns, par de saisissantes transparences orchestrales. Faisant preuve d'une grande indépendance autant que de courage, il n'a jamais caché sa fascination pour Wagner, et s'est exprimé clairement au sujet du traitement de ses « Sujets musicaux » proches des Leitmotifs du Maître de Bayreuth. La plupart de ses œuvres témoignent également d'une filiation évidente avec **le lyrisme et les couleurs orchestrales de Massenet**, mais son système harmonique comme ses préoccupations stylistiques sont pleinement ancrés en ce début du XXe siècle : il réussit de façon très personnelle une sorte de synthèse entre la musique française d'alors et un vérisme de bon ton, ce qui ne manqua pas de désarçonner certains de ses confrères comme une partie de la critique parisienne. Son instinct théâtral époustouflant fit l'admiration de Tito Ricordi qui publia son Rêve lyrique **Hannele Mattern en 1911**. On pourrait aussi ajouter que, comme Puccini ou Janáček, Erlanger eut un sens particulièrement aigu et moderne du choix de ses livrets. Ainsi, dans *L'Aube Rouge*, il n'hésita pas à mettre en musique un fait divers retentissant qui venait tout juste de se produire (l'assassinat en 1905 à Moscou du Grand-Duc de Russie par des nihilistes), ou dans **Forfaiture**, à s'inspirer (ce fut une première à l'opéra!), d'un film de Cecil B. DeMille (*The Cheat* – 1915).

**CLASSIQUENEWS** : Selon vous quel est le sens de cette action ? Que met-elle en avant sur le plan poétique et dramatique ?

**GUILLAUME TOURNIAIRE** : Cette action évoquant à la fois un sujet historique (les atrocités commises à Tolède par l'église catholique **au temps de l'Inquisition**) et un sujet sociétal (la différence de traitement réservée aux femmes et aux hommes) résonne aujourd'hui avec une saisissante actualité. On peut même déplorer qu'elle nous parle de deux des problèmes les plus aigus auxquels nous sommes hélas encore confrontés : l'aveuglement des intégrismes religieux et les violences sexistes. Enrique (chrétien) et Zoraya (musulmane) vivent une passion amoureuse jugée « impure », les condamnant tous deux au châtiment... mais pour disculper le chrétien, on accusera son amante de l'avoir ensorcelé. En matière de brutalité, **le Tableau du Tribunal de l'Inquisition**, avec ses sept prélats (dont six basses!) s'acharnant sur trois pauvres femmes pour les contraindre à faire de faux témoignages, pourrait être étudié comme un cas d'école – Et doit-on rappeler que l'écrasante majorité des « sorciers » brûlés au moyen-âge furent des sorcières?...

Mais au milieu de ce déferlement d'obscurantisme et de haine, il y a aussi et surtout **la magie d'une passion amoureuse**. Celle-ci va donner au compositeur l'occasion de pages musicales d'une grâce infinie pour décrire **la beauté de Zoraya**, d'un lyrisme ardent pour évoquer l'enivrement des amants, ou d'une tragédie bouleversante pour incarner leur détresse.

En brillant alchimiste, Camille Erlanger construit ses trois premiers actes (offrant à chaque fois aux deux protagonistes l'occasion de duos aussi inspirés que savamment développés) comme une marche inexorable vers l'effroyable Tribunal : à la poésie délicate et frémissante de leur rencontre (acte 1), succèdent les élans fiévreux de leur passion (acte 2), avant que les éclats joyeux de la fête du mariage ne contrastent avec les accents douloureux des amants pris aux pièges des carcans de la société (acte 3).

Lorsqu'éclate le thème effrayant de l'Inquisition au début du

quatrième acte (ce dernier est un véritable chef-d'œuvre), tous les ingrédients sont réunis pour que l'auditeur ressente la cruauté absolue qui va s'abattre sur Zoraya, puis frapper les deux amants.

**CLASSIQUENEWS : L'orchestre et l'écriture musicale favorisent-ils certains personnages, certaines situations ?**

**GUILLAUME TOURNIAIRE** : De toute évidence, le compositeur est tombé lui aussi sous le charme de **Zoraya**, à laquelle il confie **un rôle d'une richesse et d'une longueur exceptionnelles**. Pour ce faire, il sollicite l'orchestre en coloriste et dramaturge accompli. Maurice Ravel qui assista à la générale fut aussi séduit par « *l'apparition de Zoraya au clair de lune et la scène qui suit* » (son premier duo avec Enrique, dont la Barcarole « *Dans la demeure...* »), puis par « *le prélude et le début du deuxième tableau, où la voix vient se mêler harmonieusement au son des cloches* ». Il souligna aussi « *l'atmosphère espagnole et orientale* » de la partition, dont la suavité des harmonies (par exemple dans la Romance du troisième acte « *Dans le calme des nuits* »), ou les couleurs désespérées (dans l'Air du quatrième acte « *Toutes les douleurs* »), donnent à Zoraya des accents bouleversants.

Comme je l'ai déjà souligné plus haut, **Camille Erlanger a un sens extraordinaire du théâtre**, et l'un de ses atouts les plus significatifs est son habileté à souligner des tensions ou exacerber des coups de théâtre. Ainsi, dès **l'entrée d'Afrida** (la scène fit grande impression à la création), l'orchestre semble lui aussi saisi de rictus inquiétants, de spasmes, de ruptures rythmiques, notamment par l'emploi d'effets de percussions en tous genres ou d'intervalles « diaboliques », puis au fil du discours délirant de la pauvre femme et de ses évocations des nuits de Sabbat, tous les instruments contribuent à l'embrasement musical général. Cette scène de quelques minutes est si spectaculaire que je ne comprends pas

comment elle n'est pas restée au répertoire... ne serait-ce que comme pièce de genre, dans des programmes de concert!

Nous pourrions aussi évoquer (entre autres exemples remarquables) les couleurs proprement terrifiantes de chaque intervention du Cardinal Ximénès, le diabolisme de la Morisque du tableau final, ou les effets orchestraux suggérant la sidération (la nouvelle apportée par Zaguir à la tombée du rideau du deuxième acte), l'effroi (l'irruption de Cardenos), ou la diversion (les musiciens de rue jouant une sérénade espagnole).

**CLASSIQUENEWS : Quels seraient les deux passages qui vous ont particulièrement convaincu ? Pourquoi ?**

**GUILLAUME TOURNIAIRE :** La scène du Tribunal de l'Inquisition est un chef-d'œuvre de bout en bout, depuis les répétitions fracassantes du motif de l'Inquisition, en passant par les entrées successives des Inquisiteurs (dont celle particulièrement malsaine de Ximénès), l'arrivée noble et douloureuse de Zoraya, les dépositions délirantes ou tragiques d'Afrida et de Manuela, la confrontation entre le Grand Inquisiteur et son accusée (dont le sublime Air « *Toutes les douleurs* »), jusqu'à la sentence démoniaque finale (« *Nous la brûlerons après vêpres!* »). Il est rarissime de rencontrer un acte aussi théâtral, d'une telle puissance, d'une telle richesse musicale, écrit dans toute sa durée avec une telle tension, une telle progression dramatique, et sans aucune chute d'intensité ou moment de faiblesse.

Pour contraster avec la noirceur et l'ampleur de la scène du Tribunal, je pourrais évoquer l'un des moments de grâce vécus par **Don Enrique et Zoraya**. Cette page aussi brève que délicate m'a profondément ému dès ma toute première lecture de la partition... À la fin du premier acte, alors que Zoraya est libérée par Don Enrique, celui-ci, cherchant à cacher son

émotion, lui enjoint de ne plus jamais se retrouver sur son chemin. La belle mauresque s'éloigne alors très lentement, lui lançant avec sensualité l'énigme suivante : « *Nul être au monde... n'a vu le jour... de demain !...* ». Si ne pouvons plus (hélas!), qu'imaginer comment l'immense Sarah Bernhardt prononçait au théâtre cette envoutante réplique de Victorien Sardou, nous pouvons aujourd'hui savourer comment **Camille Erlanger a réussi à suggérer la magie de ce moment...** La langueur avec laquelle est susurrée l'incantation de la jeune fille, ponctuée de trois sublimes envolées lyriques du violon solo accompagné des harpes, a que quoi désarmer le plus valeureux des archers de la Ville...

**CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouvel enregistrement parmi les précédents réalisés ? En particulier ceux réalisés chez b-records ?**

**GUILLAUME TOURNIAIRE :** Depuis toujours, j'ai adoré me mettre au piano et déchiffrer des partitions inconnues. Cette curiosité m'a naturellement amené à comprendre pourquoi certaines œuvres se sont imposées dans le répertoire ou en ont été exclues, mais aussi à m'interroger sur les raisons pour lesquelles des pages pourtant admirables ont pu être mises de côté puis oubliées.

Je me souviens comme si c'était hier, du moment où j'ai lu pour la première fois ***La Ballade du Désespéré, ou encore, Les Djinns, de Louis Vierne***. Tout, dans ces partitions, semblait me sauter au visage, comme autant de génies sortant de la lampe d'Aladin, me suppliant de leur redonner vie ! Je me souviens aussi de chacune de mes relectures, qui bien loin d'émousser l'excitation première de la découverte, venait renforcer l'attrait qu'exerçaient sur moi ces œuvres.

De même, le premier contact avec ***Ascanio de Camille Saint-Saëns*** me laissa dans une impression d'étourdissement. Comment

une fresque aussi théâtrale, et d'une telle qualité musicale avait pu être délaissée de la sorte... alors que l'on connaissait l'immense estime que le compositeur avait lui-même pour cette œuvre?

Je pourrais multiplier les exemples, et il serait sans doute trop long ici de justifier par le détail, les raisons de ces oublis aussi malheureux qu'injustes. Cependant, on pourrait brièvement avancer que, dans le cas de **Louis Vierne**, à l'exception de ses Symphonies pour orgue pour lesquelles il fut son propre interprète, son état de santé et sa cécité ne lui permirent certainement pas de promouvoir aisément ses œuvres orchestrales. Dans le cas d'Ascanio, nous savons aujourd'hui que plusieurs circonstances malheureuses, lors des répétitions précédant la création, ont entaché la qualité de l'exécution musicale, à tel point que le compositeur refusa d'assister à la première!...

En ce qui concerne **Camille Erlanger**, son cas est encore plus étonnant, puisque alors même qu'il fut joué sur les principales scènes parisiennes durant toute la première décennie du XXe siècle, non seulement ses œuvres ont totalement disparu du répertoire, mais son nom même est désormais inconnu! Sans doute, son indépendance d'esprit et ses origines familiales donnèrent-elles à l'époque de nombreux arguments à ses détracteurs pour clamer leur incompréhension ou déverser leur haine (deux articles de presse publiés au lendemain de la création de *La Sorcière* sont reproduits dans le livre accompagnant notre enregistrement, et sont éclairants à ce sujet). Fort heureusement, avec plus d'un siècle de recul, nous pouvons enfin apprécier son talent à sa juste valeur !

Grâce à l'aide de très chers amis mélomanes et à la Haute École Musique de Genève qui ont rendu possible notre concert genevois, *La Sorcière* a pu enfin revoir le jour. Grâce à la captation « live » réalisée par le label b-records, j'espère qu'elle touchera un public nombreux, ainsi que des metteurs en

scène et des directeurs d'Opéras puis retrouvera enfin la place qu'elle mérite dans le répertoire lyrique...

Quant aux suites à donner aux enregistrements d'*Ascanio* et de *La Sorcière*, j'ose espérer que **la collection « Genève Live » chez b-records** s'enrichira d'autres redécouvertes... car d'autres pépites ont déjà illuminé mes lectures...

**Propos recueillis en décembre 2024**

## **CD**

**LIRE** aussi notre présentation du cd événement **La Sorcière de Camille ERLANGER par Guillaume Tourniaire** (livre cd B records) :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-camille-erlanger-la-sorciere-1912-recreation-choeur-et-orchestre-de-la-haute-ecole-de-geneve-andreea-soare-jean-francois-borras-3-cd-b-records-2023/>

*CD événement, annonce. CAMILLE ERLANGER : La Sorcière (1912), création, Choeur et Orchestre de la Haute École de Genève, Andreea Soare, Jean-François Borras... (3 cd b.records, 2023)*

*CD, événement, critique. SAINT-SAËNS : Ascanio, 1890 (Tourniaire, 3 cd B records, / Genève, 2017)*

---

# **ENTRETIEN avec Stéphane FUGET, fondateur et directeur artistique des Épopées. Genèse des Épopées, premiers accomplissements, Grands Motets de Lully, opéras de Monteverdi... Cycles de la Nouvelle saison 2024 – 2025.**

En l'espace de quelques années, Les Épopées créées en 2018, sont devenu un acteur majeur du paysage baroque en France et dans le monde (jusqu'en Chine !). Cette fulgurante ascension est portée par une sensibilité pour la recherche, l'excellence enseignée auprès des jeunes musiciens, et aussi la suprême liberté de l'improvisation, autant de valeurs que le fondateur, chef et claveciniste, Stéphane

Fuget ne cesse de cultiver, partager,  
transmettre... Lully, Monteverdi, Haendel  
sont les premières bornes d'une approche  
généreuse, engagée des répertoires  
qu'inspirent toujours le plaisir, le  
partage et un questionnement continu. Le  
geste de Stéphane Fuget ouvre de nouveaux  
horizons interprétatifs dont témoignent  
les prochains projets dans salles et  
festivals avec lesquels il a tissé des  
liens, mais aussi le Festival et  
l'Académie d'été qu'il a fondés dans  
l'Yonne...

---



Crédit photo © William Beaucardet

**Classiquenews** : qu'est-ce qui fait aujourd'hui la singularité de votre ensemble Les Épopées ? A la fois son répertoire, sa sonorité propre, son fonctionnement... Et pourquoi le nom "Les Épopées" ?

**Stéphane Fuget** : Nous sommes maintenant à la troisième ou quatrième génération de baroqueux, de musiciens "historiquement informés". On pourrait croire qu'il suffirait de jouer en suivant les indications d'un professeur dans un conservatoire, d'un "maître". Mais l'esprit "musique ancienne" est de continuer à chercher, d'interroger les partitions, les modes de jeu, la facture instrumentale, etc. Le nom des **Épopées** est venu de cette idée qu'il fallait continuer de

questionner le geste interprétatif, avançant ainsi vers des mondes nouveaux. Je crois que le propre même d'une "épopée" est de se dire : on part pour une aventure, on interroge les choses et puis on avance tous ensemble sur ce chemin.

Concrètement, les spécificités des Épopées sont d'un côté un travail original sur **l'ornementation** qui vient faire miroiter la musique comme le soleil dans la Galerie des glaces de Versailles ou à travers les vitraux d'une église, et de l'autre sur **le rapport parlé /chanté dans l'opéra** venant ainsi libérer l'émotion du texte rendu plus proche de nous. Ce que je n'avais absolument pas prévu au départ, c'est que ça deviendrait une véritable épopée, non pas musicale mais une épopée... de vie. Je m'explique... On a créé l'ensemble en 2018, et en 2020 est arrivé le Covid, puis la crise économique actuelle. C'est vraiment devenu une épopée ! (rires)

Pour en revenir à votre question, une des spécificités des Épopées, c'est le mélange de jeunes artistes et d'artistes confirmés de renommée internationale. Je rencontre les jeunes dans des formations que je fais dans différents stages ou master classes, mais aussi au Conservatoire de Paris (CRR) où j'enseigne depuis treize ans. J'y ai une classe d'opéra baroque dans laquelle nous faisons en moyenne deux à trois opéras par an ; cela permet de repérer des artistes avec qui on a envie de travailler, et qui ont aussi pris l'habitude de travailler avec moi.

Pour moi, le conservatoire est un lieu de recherche continue, une sorte de laboratoire. Les Épopées sont comme une version à un niveau professionnel de cette recherche. Quand on est comme nous sur un geste très singulier, il faut travailler avec des musiciens qui soient ouverts à cette nouveauté, et prendre le temps, productions après productions, d'approfondir ce geste, de le questionner ensemble, de s'habituer à le questionner ensemble, d'y répondre ensemble, d'en faire une interprétation collective. C'est ainsi qu'on crée une matière sonore et interprétative commune propre,

unique, reconnaissable.

**Classiquenews : Comment et pourquoi vous vous êtes associés à l'Opéra Royal de Versailles, notamment pour un cycle des *Grands Motets* de Lully dont le quatrième et dernier disque est paru au printemps dernier chez le Label Château de Versailles Spectacles et *L'Orfeo* de Monteverdi en juin ?**

**Stéphane Fuget :** En 2018, nous avons donné au festival des Riches Heures de La Réole, le *Dies Irae* et le *Te Deum* de Lully. Or, Laurent Brunner, directeur de Château de Versailles Spectacles, cherche constamment des chefs et des ensembles qu'il puisse inviter à Versailles. Après le concert de La Réole, auquel il n'a pas assisté mais dont il a vu un extrait vidéo, il m'a proposé de faire **l'intégrale des *Grands Motets* de Lully**. J'ai bien évidemment accepté avec joie. Laurent sait prendre des risques avec de jeunes ensembles : il l'a fait avec nous, comme il l'a fait avec beaucoup d'autres... On a enregistré le premier volume en juillet 2020, en pleine période de *Covid*, donc sans public, mais avec la présence des caméras d'Arte. C'est ça qui a fait connaître les Épopées. Presque personne à cette période-là ne faisait déjà ce genre de choses, et ça nous a donné une visibilité phénoménale immédiatement. Je serais presque tenté de dire que le Covid aura été une "chance" pour nous.

Nous avons également enregistré à Versailles les trois opéras de Monteverdi, des *Airs de cour* de Charpentier, et l'*Alceste* de Lully qui va paraître en début d'année prochaine. Il y a deux autres lieux qui nous ont accompagnés très vite depuis le départ. Le Festival de Beaune tout d'abord. Quand j'ai créé les Épopées, Anne Blanchard et Kader Assissi, qui dirigeaient le festival, m'ont tout de suite invité. Nous y avons donné les trois opéras de Monteverdi de 2021 à 2023, et cet été *Alcina* de Haendel. Et puis l'Académie Bach d'Arques-la-Bataille, où Jean-Paul Combet nous a invité pour des stages et

des concerts chaque année, autour des airs de cours et des *Madrigaux* italiens.



Crédit photo © William Beaucardet

**Classiquenews : Mais vous savez aussi parfois sortir de la musique baroque ?**

**Stéphane Fuget** : Bien sûr ! Par exemple un programme autour de *“L’amour et la vie d’une femme”* de Schumann et *l’Ariane à Naxos* de Haydn – dans lesquels les héroïnes parlent à la première personne. On donne également un programme piano et chant pour les enfants, *“En sortant de l’école”* ; avec des compositeurs comme Kosma, Ravel, Debussy, Poulenc, ou bien encore des programmes de romances du début du XIXème siècle... Et quelquefois, nous faisons des incursions dans la musique contemporaine. On travaille en particulier avec le compositeur **Jean-Pierre Seyvos**, tout simplement parce qu’il travaille en création partagée, avec des consignes, faisant évoluer l’œuvre ensemble par nos interactions, improvisant en permanence, sans jamais écrire une note.

Cela rejoint quelque chose qui me fascinait quand j’étais adolescent : **la liberté d’improvisation** qu’avaient les pianistes au XIXe siècle, et qui a été beaucoup perdue durant la deuxième moitié du XXe siècle. J’aimais improviser “alla” Liszt des paraphrases sur des opéras. C’est cette liberté que j’ai retrouvée au clavecin, et qui constitue évidemment une très grande partie de l’interprétation de la musique baroque : improviser la basse continue, rajouter des ornements, ne jamais jouer deux fois la même chose. Voilà une chose que j’aime beaucoup !

**Classiquenews : Depuis la révolution baroque, il y a 50 ans, comment, selon vous, a évolué l’approche « historiquement informée » ? Quel est votre regard sur le sujet et comment aborder le répertoire baroque aujourd’hui ?**

**Stéphane Fuget** : La question centrale est celle du **va-et-vient entre transmission et recherche**. Il y a eu d’abord ceux qui

ont cherché, puisqu'il fallait retrouver ce qui avait été perdu – instruments, modes de jeux, etc. Maintenant, ayant recréé une sorte de tradition nouvelle, on reçoit un enseignement qui transmet un savoir-faire. Mais en même temps, il faut continuer à questionner les pratiques des époques passées. Le champ des possibles est immense. On est en perpétuelle redécouverte de sources qui remettent en cause des choses qu'on pensait vraies et qui ne l'étaient peut-être pas... Autant de champs de recherche : tenue des instruments à cordes, épaisseur des cordes en boyaux, facture des vents, taille des anches, connaissance des instrumentations en redécouvrant les parties séparées de l'époque, questionnement de ce fameux parlé/chanté, place et quantité des ornements, etc.

**Classiquenews : Vous avez fondé une Académie et un festival qui ont lieu l'été dans l'Yonne, vers Sens, où vous vivez... Pouvez-vous nous en parler ?**

**Stéphane Fuget** : L'Académie et le Festival sont nés conjointement en 2021, dès que ça a été possible, après la période du Covid. Nous venons de connaître notre 4ème édition cet été. Pendant 10 jours, nous enseignons (**Claire Lefilliâtre** et moi-même le chant, **Odile Edouard** le violon, **Christophe Coin** le violoncelle et la basse de viole, **Nicolas Bucher** la musique de chambre, **Gudrun Skamletz** la danse baroque). Et tous les soirs, nous allons tous, professeurs et stagiaires, aux concerts du festival. C'est assez extraordinaire comme **les concerts nourrissent les cours** ! Chaque concert est dans un lieu différent, mettant en valeur le patrimoine magnifique de notre région, et la rencontre avec ses différents habitants. Là aussi on tisse des liens et on tend **des passerelles entre public, stagiaires, et artistes**. Pas de thème particulier pour notre festival, mais on y retrouve toujours un concert par un jeune ensemble, un concert de ma classe d'opéra du CRR, un programme stylistiquement *cross-over*, un récital... et on finit

toujours par un bal tous ensemble ! C'est plutôt sympa, vous ne trouvez pas ? (rires)

### **Classiquenews : Quels sont vos projets pour cet automne 2024 ?**

**Stéphane Fuget** : Nous sommes très heureux de tourner en concert à Dortmund et Versailles, notre **Orfeo** de **Monteverdi**, avec une distribution magnifique : **Julian Prégardien** en Orfeo, si sensible et humain, **Isabelle Druet**, **Claire Lefilliâtre**, **Cyril Auvity**, **Luigi De Donato**, **Gwendoline Blondeel**, **Paul Figuier**... Et puis nous allons pour la première fois en Chine pour six concerts et une *masterclass*, à Shenzhen, Shanghai et Jingdezhen, en petite formation orchestrale (7 musiciens) et trois chanteuses. C'est un magnifique projet autour de **Haendel et Bach**. Puis la saison continuera l'année prochaine (2025) avec des opéras en concert. Une fabuleuse **Alcina** de **Haendel** à **Versailles** avec notamment **Lisette Oropesa**, **Gaëlle Arquez** et **Teresa Iervolino** dans les principaux rôles ! Une **Médée** de **Charpentier** à **Singapour** ! Puis une **Morte d'Orfeo** de **Stefano Landi** enregistrée et donnée en concert également à **Versailles**, avec **Juan Sancho** dans le rôle-titre. Et à Sens, dans l'Yonne, un énorme projet de musique espagnole autour de l'année 1600, avec plus d'une centaine de participants ... Bref, l'aventure continue !

Propos recueillis par Emmanuel Andrieu en septembre 2024

---



Crédit photo © Orianne Pascal

**Approfondir : Lire notre critique de « Alcina » de Haendel par Stéphane Fuget / Les Epopées au Festival de Beaune en juillet 2024 :**

[CRITIQUE, festival. BEAUNE, Festival International d'Opéra Baroque et Romantique \(Cour des Hospices\), le 19 juillet 2024. HAENDEL : Alcina. A. M. Labin, A. Bré, F. Hasler, S. Marino... Les Epopées / Stéphane Fuget.](#)

---

# ENTRETIEN avec Christophe ROUSSET, à propos des temps forts de la nouvelle saison 2024 – 2025 des Talens Lyriques : « Mythique ! ».

En 30 années d'une aventure artistique faite de fidélités, d'approfondissements, de créations aussi, l'ensemble fondé par le claveciniste, Christophe Rousset, Les Talens Lyriques demeure plus que jamais inspiré par la force poétique des mythes, par le théâtre lyrique, la magie de l'orchestre... En témoigne sa nouvelle saison 2024 – 2024 (« *Mythique !* » ) qui place les grands noms de l'opéra baroque au devant de la scène : Haendel, Lully, mais aussi Salieri (dont l'opéra oublié « *Kublaï* » promet une redécouverte magistrale en fin de saison), sans omettre le jeune Mozart (nouvelle production d'une œuvre emblématique du

# travail et du goût de l'ensemble, *Mitridate*)...

---

Grand portrait ci dessus de Christophe Rousset © Nathanael Mergui



**CLASSIQUENEWS** : Quelles sont les lignes de force de votre nouvelle saison 24-25 ?

**CHRISTOPHE ROUSSET** : Comme nous l'avons publié dans notre brochure ce sont les mythes et mythologies qui donnent une sorte d'unité à notre saison. Un retour très net vers Haendel qui a toujours été une passion et

qui à chaque nouvelle production me permet de confirmer son génie dramatique si personnel.

**CLASSIQUENEWS** : Que prolongez-vous et / ou renforcez-vous, en comparaison des saisons précédentes ?

**CHRISTOPHE ROUSSET** : Toujours un équilibre entre titres du répertoire baroque et raretés, ainsi un *Giulio Cesare* de Haendel et un Oratorio de Pâques de Bach contrastent avec *l'Opera Seria* de Florian Gassmann. Beaucoup de productions scéniques et c'est pour renforcer notre lien avec le Théâtre du Châtelet que *l'Orlando* de Haendel sera représenté à Paris dans le même lieu qui nous avait présentés dans *Così fan tutte* la saison dernière. Et enfin l'avant dernier opéra de notre

intégrale des œuvres lyriques de Lully : *Proserpine*. Il ne nous restera plus que *Cadmus et Hermione* (qui est déjà programmé dans notre agenda)

**CLASSIQUENEWS : Quelles sont les nouveautés pour cette nouvelle saison ?**

**CHRISTOPHE ROUSSET :** Ce n'est peut-être pas une nouveauté pour Les Talens Lyriques qui en ont fait un enregistrement marquant : nous proposons un *Mitridate* de Mozart à la Scala de Milan et au Théâtre des Champs Élysées mais avec évidemment, avec les années de distance, un tout nouveau *casting* de brillants chanteurs... c'est dire que ce sera comme reprendre le travail à son début.

**CLASSIQUENEWS : Sur les 10 dernières années, qu'avez-vous constaté d'important comme évolution ou tendances dans le milieu baroque, dans l'interprétation historiquement informée, dans la vie musicale en général ?**

**CHRISTOPHE ROUSSET :** Évidemment tout change, beaucoup de diversité de propositions, un grand nombre de nouveaux ensembles et de nouveaux chefs, et je ne peux que m'en réjouir. Je regrette parfois dans cette nouvelle vague le peu d'«historiquement informé» et le beaucoup d'ego, car souvent faire neuf veut dire faire différent à tout prix : c'est peut-être ne pas assez faire confiance à son propre être-artiste ?...





**Christophe Rousset et Les Talens Lyriques à l'Opéra royal de Versailles © Eric Larrayadieu**

**CLASSIQUENEWS : Comment a évolué votre orchestre ? Qu'est ce qui le singularise aujourd'hui ?**

**CHRISTOPHE ROUSSET :** Je pense qu'en plus de 30 ans, nous avons fait un sacré chemin avec mes compagnons de route (fidèles ou occasionnels) ; je pense à l'empreinte que nous laissons sur l'œuvre de Lully, sur celle de Salieri ou celle du jeune Mozart. Et grâce au Palazzetto Bru Zane nous avons pu faire de déterminantes incursions dans le répertoire romantique : notre *Faust* de Gounod, le *Fausto* de Louise Bertin ou le récital avec Michael Spyres « *In the shadows* » ont été très largement salués par la critique... surtout internationale, et ça fait plaisir bien sûr!

**CLASSIQUENEWS : Vous allez poursuivre votre cycle Lully avec *Proserpine*... Qu'en attendez vous ?**

**CHRISTOPHE ROUSSET :** Toujours de nouvelles surprises car Lully ne cesse d'inventer au fil de 16 ans de création lyriques. Il invente lui le genre « tragédie lyrique » et à chaque fois remet structure et effets dramatiques sur le métier.

**CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouvel ouvrage dans le cycle des opéras lullistes en cours ?**

**CHRISTOPHE ROUSSET :** Comme avant-dernier opéra de notre intégrale nous bénéficierons évidemment de ce « savoir-faire » élaboré lors de ces nombreuses années de travail méticuleux sur le répertoire lullien. *Proserpine* est particulièrement développé.

**CLASSIQUENEWS : En quoi est-il important pour Les Talens Lyriques de défendre Lully et ses opéras ?**

**CHRISTOPHE ROUSSET :** Quand nous avons attaqué notre parcours Lully, à part *Atys* et *Alceste*, il n'y avait rien de disponible. J'ai été convaincu du génie de Baptiste dès mes années *Atys*, et je n'ai eu de cesse de le mettre en lumière avec tout mon cœur et mon amour du théâtre. De plus pour le claveciniste que je suis, la musique du XVIIe français est un langage familier. Lully fait magistralement exploser les formes et les proportions. Il fallait que le plus grand nombre des mélomanes autour du monde en prennent conscience et partagent mon enthousiasme.

**CLASSIQUENEWS : Au printemps prochain (avril 2025), est annoncé votre enregistrement de l'opéra de Salieri : *Kublaï*. Pouvez-vous nous préciser l'attrait de cet ouvrage, les défis interprétatifs qu'il suscite, et en quoi il est important de**

## **le jouer et de le faire connaître ?**

**CHRISTOPHE ROUSSET** : Ce projet *Kublaï* est né grâce à son éditeur moderne Bärenreiter qui me l'a proposé conjointement au Theater an der Wien de Vienne. La production scénique a été enthousiasmante surtout au vu de l'impact auprès du public (d'ailleurs cette production viennoise est nominée dans les *International Opera Awards* dans la catégorie *new discoveries* – un peu la marque de fabrique des Talens Lyriques!). L'ayant travaillé à fond et s'agissant d'un pur inédit (car même du vivant de son auteur l'œuvre n'avait pas été représentée), il nous a semblé nécessaire d'en laisser une trace au disque. Contrairement à ses 3 tragédies lyriques parisiennes et au *seria*, dans *Armida*, Salieri offre ici un *buffo*, même frisant au loufoque avec un Kublaï fat et manipulé par sa gouvernante, et son fils rendu « imbécile » par son précepteur, donnant lieu à des situations burlesques et parfois dramatiques.

**Propos recueillis en septembre 2024**





Christophe Rousset dirigeant Lully © Eric Larrayadieu

## Présentation de saison



❑ **LIRE** aussi notre présentation de la nouvelle saison 2024 – 2025 des **TALENS LYRIQUES** (Christophe ROUSSET, direction). Nouvelle saison 2024 – 2025 : « MYTHIQUE ! ». 7 ouvrages ambitieux, soit 6 OPÉRAS et 1 ORATORIO ... : *Ifigenia in Aulide* de Porpora, *Giulio Cesare* et *Rinaldo* de Haendel, *Mitridate* de Mozart, *l'Opera seria* de Gassmann, *Proserpine* de Lully... (sept 2024 – juin 2025).  
<https://www.classiquenews.com/les-talens-lyriques-christophe-rousset-direction-nouvelle-saison-2024-2025-mythique-ifigenia-in-aulide-de-porpora-giulio-cesare-et-rinaldo-de-haendel-mitridate-de/>

[nouvelle-saison-2024-2025-mythique-ifigenia-in-aulide-de-porpora-giulio-cesare-et-rinaldo-de-haendel-mitridate-de/](https://www.classiquenews.com/les-talens-lyriques-christophe-rousset-direction-nouvelle-saison-2024-2025-mythique-ifigenia-in-aulide-de-porpora-giulio-cesare-et-rinaldo-de-haendel-mitridate-de/)

*LES TALENS LYRIQUES (Christophe ROUSSET, direction). Nouvelle saison 2024 – 2025 : « MYTHIQUE ! ». Ifigenia in Aulide de Porpora, Giulio Cesare et Rinaldo de Haendel, Mitridate de Mozart, l'Opera seria de Gassmann, Proserpine de Lully... (sept 2024 – juin 2025).*

---

**Entretien avec Pierre BLEUSE,  
directeur musical de**

# **l'Ensemble Intercontemporain, à propos de la nouvelle saison 2024-2025. Centenaire Pierre Boulez, Michael Jarrell, Edgar Varèse...**

*Pierre Bleuse est un chef passionné et humble. Au service des œuvres, en dialogue permanent avec les musiciens ; le sens profond, la clarté de l'architecture mais aussi la quête d'un son magicien sont au centre d'un travail critique qui sait analyser et tout autant envoûter : éthique intellectuelle et réflexion continue, mais aussi hédonisme sonore et joie d'interagir au moment de la réalisation musicale,... l'équilibre s'annonce idéal. La saison 2024-2025 est en cela emblématique et captivante : Centenaire Pierre Boulez (le fondateur de l'Ensemble Intercontemporain), la place de la création et des compositeurs d'aujourd'hui – de Michael Jarrell à*

***Clara Ianotta ou Rebecca Saunders, entre autres ; le focus Varèse, mais aussi l'ouverture à l'expérience lyrique avec un nouveau cycle d'expérimentations créatives annoncé en complicité avec Calixte Bieito ... le directeur musical de l'EIC évoque les volets de son travail pour cette nouvelle saison qui s'annonce passionnante.***

---

**CLASSIQUENEWS :** La nouvelle saison 2024 – 2025 est marquée par le centenaire de Pierre Boulez, le fondateur de l'EIC / - Ensemble Intercontemporain, en 1976. Comment-avez vous conçu ce focus Boulez ?

**PIERRE BLEUSE :** Évidemment on ne peut évoquer la figure de PIERRE BOULEZ sans omettre la personnalité politique qu'il incarna, de façon incontournable dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup>. J'ai cependant souhaité aborder aussi outre le compositeur et le chef, le penseur et l'écrivain qui au début de son aventure avec l'Ensemble Intercontemporain a marqué les esprits pour son engagement pour la création. L'histoire a démontré combien en cela, Boulez reste un pionnier et un visionnaire.

Il est tout aussi intéressant de suivre Boulez le chef, - l'évolution de sa direction ; au début affichant une certaine raideur, puis la maîtrise qui a suivi, affirmant cet art du geste précis, économe, aux justes respirations.

Il a révélé son immense talent dans entre autres, - l'interprétation des symphonies de Mahler, en particulier la 4<sup>e</sup> Symphonie (avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne) ; c'est la raison pour laquelle notre concert d'ouverture évoque cet accomplissement particulier. C'est le compositeur Michael Jarrell qui en conçoit pour notre ensemble, une version sur mesure, une transcription « idéale » de la Symphonie n°4 ; comme Schoenberg avant lui transcrivit aussi les Symphonies de Mahler (concert d'ouverture Mahler/Jarrell, ven 13 sept 2024 : <https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/mahler--jarrell-2024-09-13-20h00-paris/>

Si je ne devais citer qu'une seule œuvre de Boulez, cela serait « Messagesquise » pour violoncelle solo et 6 violoncelles ; c'est mon œuvre préférée. En ajoutant aussi « Répons » ; j'aime la clarté du langage, l'articulation des détails. L'interprète doit être à la hauteur des annotations qui sont d'ailleurs extrêmement détaillées... (concert « EIC & Friends », lun 6 janvier 2025 : <https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/eic-friends-2025-01-06-20h00-paris/>

**CLASSIQUENEWS : Que souhaitez-vous prolonger mais aussi renforcer dans les mois futurs ?**



**PIERRE BLEUSE** : Au début de mon arrivée, j'ai regardé, observé l'œuvre de mes prédécesseurs ; je ne souhaitais pas faire rupture, mais être dans la compréhension et la continuité. - **Matthias Pintscher** qui m'a précédé, est un immense compositeur ; pour ma part, je

ne suis pas compositeur mais je peux apporter autre chose... ouvrir les portes, écouter le monde qui change profondément, -

favoriser la création ; il me semble essentiel d'emprunter de nouveaux horizons esthétiques, et de prolonger les acquis déjà présents. Je pense au projet de Matthias, au principe des concerts qui se déplacent, en mouvement (« between »). - J'entends poursuivre dans cette direction et même en renforcer l'idée et la mise en forme.

Il y a aussi notre formule de mini festivals, ou cycles en plusieurs volets ; nous l'avons réalisée avec la complicité de la violoniste si engagée, **Patricia Kopatchinskaja** – ce furent 2 concerts qu'Arte a captés. La saison prochaine il s'agira d'un nouveau temps forts dédié à Pierre Boulez, avec la complicité de deux artistes que nos spectateurs connaissent bien, et qui sont familiers de l'Ensemble Intercontemporain : - **Pierre-Laurent Aimard** et **Jean-Guihen Queyras** (concert « EIC & Friends », lun 6 janvier 2025 : <https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/eic-friends-2025-01-06-20h00-paris/>

D'ailleurs, si l'on parle d'ouverture et d'élargissement de nos esthétiques, nous aborderons avec les musiciens de l'Ensemble, **l'OPÉRA**, en particulier avec le concours du metteur en scène **Calixte Bieito** ; 2 ouvrages sont programmés en 2026 – 2027... L'époque concernée est celle, bouillonnante et féconde, du début du XXè, quand tous les arts étaient mêlés ; il existait alors une porosité extrêmement créative à l'instar des Ballets Russes de Diaghilev pour lesquels ont coopéré Picasso, Stravinsky... Tout cela suit la tendance contemporaine qui tend à la mixité culturelle, à l'opposé de l'ultra spécialisation qui s'est imposée jusqu'à présent ; les nouvelles générations d'instrumentistes partagent aussi cette conception de la musique où classique et contemporain, ancien et moderne, ne s'opposent pas mais dialoguent et se stimulent.

Plus que jamais il faut se poser la question du sens et de la direction. Comment jouer toujours les mêmes œuvres et le même

répertoire ? Est ce que cela n'est pas condamné à tourner à vide ? Il faut absolument éviter l'épuisement et la répétition qui génèrent l'ennui et la routine. C'est pourquoi il faut rétablir la création au centre de ce questionnement.

**CLASSIQUENEWS** : Parmi les temps forts de la nouvelle saison 2024 – 2025, se distinguent aussi le travail avec les jeunes compositeurs / trices d'aujourd'hui et un focus particulier sur Varèse...

**PIERRE BLEUSE** : Le portrait que nous consacrons à chacun / e est aussi un engagement sur le temps ; à l'heure où nous sommes toujours pressés, souvent à la recherche de formats courts, je propose une immersion dans la durée, où l'auditeur prend le temps d'absorber et de comprendre l'écriture qui lui est proposée. Moi-même seul à ma table, je m'immerge longuement dans chaque partition, avant les répétitions puis le concert. Ce temps préalable – forcément long, est essentiel ; il mêle la connaissance, le plaisir et la découverte.

Au moment où nous réalisons cet entretien, je m'apprête justement à diriger une œuvre de **CLARA IANNOTTA**. J'apprécie son énergie, son imaginaire, le bouillonnement des idées dont son écriture est le miroir > Portrait CLARA IANNOTTA, ven 11 oct 2024 : <https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/-concert/echo-from-afar-2024-10-11-20h00-paris/>

S'agissant de **REBECCA SAUNDERS**, je connais sa musique depuis plus longtemps encore. Ce qui me fascine c'est son rapport à la voix, son travail particulier sur le chant. Également son univers et son imagination qui sont très poétiques. Pour l'interprète et le chef que je suis, il y a une infinité de possibilités pour en exprimer la texture ; l'écriture permet une variété immense d'accents, d'articulation ; tout un champs dynamique d'une infinie subtilité, cela dans une séquence très

courte > Portrait REBECCA SAUNDERS, ven 8 nov 2024 : <https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/skin-skar-skull--2024-11-08-20h00-paris/>

**CLASSIQUENEWS : Et pourquoi ce temps fort dédié à Edgard Varèse ?**

**PIERRE BLEUSE :** Nous lui consacrons un « Grand soir » à la Philharmonie de Paris, le 12 déc prochain. L'œuvre de VARESE est essentielle pour moi ; c'est une œuvre clé et un corpus fétiche. Ses oeuvres m'ont fait l'effet d'un coup de poing ; elles incarnent l'idée même de modernité. La force qui s'en dégage, l'intelligence des carrures rythmiques, qu'il canalise magistralement de manière tribale et viscérale... tout cela m'intéresse au plus haut point. Écouter sa musique relève d'une expérience physique, d'un choc. Son art et sa maîtrise sont extrêmes dans l'orchestration, dans les textures, comme dans le choix des tessitures ; y compris dans les petites formes. Les aigus sont suraigus ; les couleurs brutes, - intenses. De même la puissance de la construction, comme la colonne vertébrale rythmique, relèvent du génie > Grand soir **EDGARD VARESE**, le 10 déc 2024 : <https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/grand-soir-edgard-varese-2024-12-12-20h00-paris/>

**CLASSIQUENEWS : Aux côtés de Boulez, de Varèse, l'œuvre de Michael Jarrell occupe une place importante également. De quelle façon ?**

**PIERRE BLEUSE :** Cette nouvelle saison nous permet de retrouver plusieurs fois **MICHAEL JARRELL** ; outre la commande qui lui a été passée pour la transcription de la 4ème de Mahler, - spécialement pour l'Ensemble (13 sept), nous réaliserons la création de 2 autres pièces : son Concerto pour piano et une oeuvre CHORALE (28 mars 2025). D'une façon générale, j'ai une

grande admiration pour l'écriture de Michael ; celle en particulier de « La chambre aux échos », laquelle me fascine à chaque fois que je la dirige. Son écriture s'inscrit dans la tradition française la plus authentique, celle de Debussy dont il prolonge le raffinement. Michael Jarrell maîtrise particulièrement l'orchestration ; sa sensibilité pour les timbres et les couleurs est magistrale. Il a une oreille exceptionnelle qui explique certainement sa science du son. Il a le génie de faire sonner un ensemble, littéralement. Sa musique reflète tout un monde mouvant, d'une très grande richesse intérieure ; elle exprime des états d'âme, des mouvements souterrains dont la virtuosité, la vélocité captivent. C'est un grand luxe de pouvoir travailler avec lui.

Propos recueillis en juillet 2024

**Photo-portrait de Pierre Bleuse © Sandrine Expilly / Ensemble intercontemporain (EIC)**

**VIDÉO – *Pierre Bleuse, un portrait* :**

Pierre Bleuse, un portrait (31mn)

*Portrait du chef Pierre BLEUSE, actuel directeur musical de l'Ensemble intercontemporain, enfant de musiciens dont le père compositeur et la mère chanteuse ont transmis la passion de la musique,... la formation, l'apprentissage nourrissent ce qui est apparu comme une vocation naturelle. Les répétitions du père au travail, l'art du lied défendu, incarné par la mère, la passion de la musique contemporaine aiguisent peu à peu un destin, un émerveillement pour la réalisation, le faire, le partage et la relation humaine. « Chercher les secrets*

*derrière les notes », comme un archéologue en quête de sens et d'architecture... : la direction d'orchestre relève de la communication pure, nourrie par le désir d'échanger pour que la réalité du jeu collectif se concrétise au carrefour de toutes les sensibilités ainsi fédérées par le chef... La réalité du chef d'orchestre relève aussi de la magie, de l'ineffable dont la logique et la mécanique « magique » opèrent et permettent la réalisation musicale...*

## **AGENDA**

**BOULEZ 100**

**/ CYCLE Pierre BOULEZ par l'EIC Ensemble intercontemporain**

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble Intercontemporain se consacre à

la musique du XX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui. Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre français Pierre Bleuse. La saison 2024 – 2025 de l'EIC est une saison anniversaire : elle fête le centenaire du fondateur Pierre Boulez.

**Lundi 6 janvier 2025**

EIC & Friends

PARIS

**Mercredi 26 mars 2025**

Polyphonie X

PARIS

**Vendredi 28 mars 2025**

Concert anniversaire  
PARIS

**Jeudi 17 avril 2025**

Dialogue de l'ombre double  
DRESDE

**Jeudi 15 mai 2025**

COLOGNE / Sur incises

**Sam 17 mai 2025**

GAND / Incises / Sur incises

**Dim 18 mai 2025**

DOUAI / Incises / Sur incises

**Mardi 27 mai 2025**

LONDRES / Sur incises

**Dim 1er juin 2025**

BADEN-BADEN / Répons

**Vendredi 20 juin 2025**

...Explosante fixe...  
PARIS

**TOUTES les infos**, le détail des programmes et des interprètes  
sur le site de l'EIC Ensemble Intercontemporain : <https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/agenda/>

**LIRE aussi notre PRÉSENTATION de la nouvelle saison 2024 – -  
2025 de l'Ensemble Intercontemporain : temps forts, centenaire**

Boulez, Grand soir Varèse, portraits monographiques...

<https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain--nouvelle-saison-2024-2025-temps-forts-centenaire-pierre-boulez-edgard-varese-rebecca-saunders-clara-iannotta-francesco-filidei-sofia-avramidou-bastien-david-mic/>



---

# **Entretien avec Laurence EQUILBEY, directrice musicale et fondatrice d'INSULA ORCHESTRA. Identité et singularité, répertoire et grands projets, exploration et innovation...**

**Insula orchestra n'est pas seulement l'Orchestre pionnier, première formation des plus convaincantes à révéler en France, qualités et bénéfices des instruments historiques. C'est surtout le fleuron de nos orchestres capables de jouer Bach, Beethoven, Chopin comme personne. La pratique historiquement informée s'allie à une énergie ciselée, une compréhension rare des partitions récemment dédiées aux compositrices romantiques écartées, oubliées telles Louise Farrenc et Émilie Mayer... Défrichage, exploration, actions vers les publics ou intégration des innovations technologiques adaptées à l'image et au son, Insula Orchestra reste à la pointe de la créativité artistique. Tour d'horizon des réalisations et des prochains**

**temps forts incontournables. ENTRETIEN avec  
Laurence Equilbey, directrice musicale et  
fondatrice d'Insula Orchestra.**

---

**CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments qui font l'identité d'INSULA ORCHESTRA ?**

**LAURENCE ÉQUILBEY :** Ce qui singularise mon orchestre, c'est d'abord le fait qu'il joue sur instruments historiques ou sur des copies d'époque. Il s'agit d'une pratique qui est aussi une *philosophie*, celle historiquement informée. Notre approche tente d'être au plus près du jaillissement originel. Évidemment avec d'inévitables compromis car les salles ont changé depuis l'époque de la création. Mais il s'agit toujours d'un rapport que je souhaite le plus sincère possible.

**Insula Orchestra** s'affirme aussi grâce à des projets forts qui incluent des ouvrages scéniques ; ainsi nos programmes précédemment réalisés comme le Requiem de Mozart ou La nuit des rois de Schumann.

Un autre axe majeur de nos activités concerne également nos actions pour la jeunesse, bien sûr les enfants, mais particulièrement nos activités auprès des 16 – 25 ans et qui regroupent les actions de notre « **CLUB INSULAB** ».

Insula Orchestra s'attache tout autant à réhabiliter **les compositrices romantiques**, celles qui ont été victimes d'un effacement injustifié voire choquant, en particulier au XIX<sup>e</sup>. C'est évidemment le cas de **Louise Farrenc**, et plus récemment

d'[Émilie Mayer](#).

Nous veillons aussi à développer des **projets dans l'univers numérique** car il s'agit d'un moyen d'innover, en particulier sur le plan de l'écriture musicale et dans la conception de nouveaux spectacles. La réalité augmentée en fait partie. Je reviens d'un festival d'innovation et de création numérique à Austin (Texas)... les possibilités visuelles, sonores sont infinies. C'est ainsi que nous avons conçu notre programme Beethoven dans l'univers du manga.



Laurence Equilbey © Irmeli Jung

## **CLASSIQUENEWS : Quel est le répertoire d'INSULA ORCHESTRA ?**

**LAURENCE ÉQUILBEY** : Notre spectre est très étendu : il va du baroque tardif à la fin du romantisme.

C'est un champs de styles et de possibilités là aussi infini. Dans le cas des compositrices ainsi dévoilées, la richesse et la sensibilité des écritures se distinguent. Dans le cas de Louise Farrenc et d'Emilie Mayer, il s'agit de deux tempéraments qui s'inscrivent dans la suite du mouvement « Sturm und Drang ». Louise Farrenc s'affirme par son sens poétique, la tenue très rythmique de l'orchestre et aussi l'indépendance des bois par rapport aux cordes (son mari était flûtiste ; ceci peut expliquer cela). Emilie Mayer pour sa part développe une efficacité autant rythmique qu'harmonique proche de Schubert. Cela se confirme dans ses symphonies mais aussi dans son unique Concerto pour piano que nous enregistrerons avec David Fray ; après la Symphonie n°1 que nous venons de recréer, cela sera manifeste également dans sa Symphonie n°7 que nous mettrons en parallèle avec la 7è de Beethoven (probablement dans un second cd dédié à la compositrice).

## **CLASSIQUENEWS : Qu'apportent de spécifique les instruments d'époque ?**

**LAURENCE ÉQUILBEY** : C'est une toute autre balance qui est ainsi produite au sein de l'orchestre. En particulier, le gain se révèle pour les bois dont les timbres sont réévalués ; il en va de même pour les cors naturels. D'ailleurs, il est remarquable de ce point de vue, de constater comment les bois se fondent avec les cors, ce sur tout le spectre (aigus et graves), à la façon d'un orgue.

Ensuite, s'agissant des cordes (en boyau), le résultat est tout aussi révélateur : elles sonnent avec une précision renouvelée, le phrasé est comme « calligraphié » ; à la fois nerveuses et incisives, avec une souplesse et une précision redoublées. Tout cela implique la connaissance et la maîtrise des traités qui informent sur la pratique instrumentale : comment réaliser l'ornementation, l'articulation, la tenue d'archet,... ce malgré l'imprécision familière des textes et des partitions dont beaucoup ont des indications simplifiées quand elles sont imprimées à une époque où ce procédé était nouveau et rudimentaire. Il y a donc dans l'interprétation, une part d'intuition, d'expérimentation pour réussir chaque nouvelle lecture. Ce qui implique cette philosophie dont j'ai parlé au début de notre entretien ; la pratique historiquement informée nécessite une approche plus globale où toujours, la recherche et les choix à déterminer sont l'ordinaire du musicien.

Cette approche s'est révélée particulièrement bénéfique pour l'interprétation de la musique baroque évidemment (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>), mais aussi du corpus propre à l'esthétique « Sturm und Drang », typique de la fin du XVIII<sup>e</sup>. S'agissant du XIX<sup>e</sup>, telles clarification et lisibilité se sont particulièrement manifestées en France, chez les premiers romantiques : voyez le cas de la Symphonie Fantastique de Berlioz où le bénéfice des instruments d'époque est manifeste.



## **Les temps forts de la saison qui se poursuit jusqu'à l'été 2024**

**Présentez-nous les temps forts de la saison qui se poursuit...**

### **SYMPHONIE N°1 d'Emilie MAYER (27 et 28 fév 2024)**

Le Concert révélant la Symphonie n°1 d'Emilie Mayer à la Seine Musicale a été un jalon majeur pour la réhabilitation de la compositrice qui fut appelée de son vivant, le « Beethoven au féminin ». Nous poursuivrons l'exploration de son œuvre dans la saison prochaine 2024 – 2025.

PLUS D'INFOS :

<https://www.insulaorchestra.fr/en/evenement/franz-schubert-emilie-mayer-romantic-phenomena/>

LIRE ici notre présentation du programme :

<https://www.classiquenews.com/la-seine-musicale-les-27-et-28-fevrier-2024-franz-schubert-emilie-mayer-insula-orchestra-laurence-equilbey-direction/>

LIRE ici notre critique du concert :

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-boulogne-seine-musicale-le-27-fevrier-2024-emilie-mayer-symphonie-n1-insularites-orchestra-laurence-equilbey-direction/>

**CANTATE DE JS BACH – 28, 29, 31 mars 2024 / 4, 7 juillet 2024**

Il est important de revenir toujours à la musique de Jean-Sébastien Bach, génie du plein XVIII<sup>e</sup>. Après avoir interprété la Passion selon Saint-Jean, j'avais à cœur de réaliser la Cantate 131 qui s'appuie sur le Psaume du De Profundis. Il y est question de doutes et de questionnement, de la détresse du croyant ; s'y expriment les sentiments d'une foi ressentie. Puis le Motet « Jesu meine Freunde » apporte la confiance et la paix ; notre programme va des ténèbres à la pleine lumière.

PLUS D'INFOS :  
<https://www.insulaorchestra.fr/evenement/bach-de-labime-a-la-lumiere/>

## **BEETHOVEN WARS – 23, 25, 26 mai 2024**

J'ai toujours aimé les musiques de scène composées par Beethoven : par exemple *Le Roi Stéphane*, *Les Ruines d'Athènes*. Il était important de rétablir ces œuvres de Beethoven dans leur contexte : un temps chaotique marqué par les guerres européennes. Nous avons donc conçu un spectacle qui évoque **Beethoven et son époque transposés dans l'univers du manga**. Le projet s'inscrit dans le cadre des projets labellisés France 2030. La réalisation du film d'une durée de 50 mn a été confié à **Antonin Baudry** (auquel on doit le film « *Le chant du loup* ») : dans un climat de guerre et de conquêtes, la musique de Beethoven appelle à la paix, à la fraternité; elle souligne le rôle des arts pour l'humanité (en particulier dans *Les ruines d'Athènes*). Il s'agit d'un film en 3D, immersif : projeté sur un écran dont la surface est équivalente à 2 terrains de tennis ; et qui exploitera plus tard toutes les possibilités de la réalité virtuelle. Evidemment la cible est le grand public et les familles ; mais c'est aussi une création dont le vocabulaire manga parle directement aux ados. A cet égard, le

film rejoint nos actions dans le cadre d'INSULAB.

PLUS

D'INFOS

:

<https://www.insulaorchestra.fr/evenement/beethoven-wars/>

## **SCHUMANN / CHOPIN**

Nous avons déjà abordé la Symphonie n°1 de Robert Schumann. La n°4 s'inscrit dans cette démarche ; en réalité la 4è est dans la genèse, la 2ème Symphonie que Schumann a composé. En outre, nous retrouvons le pianiste Lucas Debargue dans le Concerto pour piano n°1 de Chopin. Ce programme souligne combien l'alliance Schumann / Chopin fonctionne idéalement dans la continuité d'un seul et même concert.

## **BO BAROQUE AU CINÉMA**

Il s'agit d'un autre programme qui associe cinéma et grand public. Il a découlé d'une collaboration avec le Cadre noir de Saumur au Haras de Jardy, en marge des Jeux pour un spectacle prévu en juillet 2024. La sélection des œuvres regroupe les pièces de musique baroque qui utilisées au cinéma, sont devenus de véritables tubes ; y figurent évidemment des extraits des films eux-mêmes cultes, Out of Africa, Amadeus, Barry Lindon, ... l'apport majeur est que chaque morceau est joué sur instruments historiques, ce qui n'est pas le cas des bandes originales des films concernés (jouées sur instruments modernes). Notre lecture restitue ainsi les couleurs, les

timbres, les équilibres proches de l'époque de chaque compositeur ; en l'occurrence, Mozart, Haendel, mais aussi Bach, Rameau, Vivaldi... entre autres, les spectateurs pourront écouter des extraits du Concerto pour piano n°23 de Mozart avec David Fray, et du Concerto pour clarinette avec Pierre Génisson...



**Laurence Equilbey et Insula Orchestra © Julien Benhamou**

# TOP 3 CD

Sélection des 3 enregistrements à écouter en urgence.

*Si vous deviez recommander 3 titres parmi les nombreux enregistrements déjà réalisés avec Insula Orchestra, quels sont ceux que vous proposeriez immédiatement ?*

**1** – D’abord notre tout premier disque dédié au **Requiem de Mozart** ; je ne l’avais alors jamais dirigé ; l’enregistrement s’est déroulé à la Chapelle Royale de Versailles, avec la participation de mon chœur Accentus. Tout un symbole.

**2** – Ensuite, les **Lieder de Schubert** avec le ténor Stanilas de Berbeyrac et la mezzo Wiebke Lehmkuhl C’était un risque : pourquoi enregistrer les lieder de Schubert avec un orchestre ? Or cela sonne naturel ; comme si Schubert les avait lui-même orchestrés (certains le sont par lui d’ailleurs).

**3** – Enfin, **l’intégrale des Symphonies de Louise Farrenc**. Cette intégrale a marqué les esprits. Je me félicite que d’autres chefs se soient emparé après nous, de sa musique ; je pense à Yannick Nézet-Séguin entre autres...

Propos recueillis en mars 2024

Toutes les infos, les programmes, le Projet INSULA ORCHESTRA et LAURENCE EQUILBEY sur le site d’insula Orchestra, en résidence à la Seine Musicale :

<https://www.insulaorchestra.fr/en/accueil-english/>

Crédit des photos: Julien Benhamou (Photo n°1 – Grand format)  
et Irmeli Jung

---

## **ENTRETIEN avec Gustavo GIMENO, directeur musical de l'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE LUXEMBOURG.**

Soucieux de casser la routine et solliciter toujours les instrumentistes dans des œuvres peu familières, le chef Gustavo Gimeno n'a jamais rien négligé pour hisser l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg qu'il porte ainsi depuis 2015, à son meilleur. En témoigne l'actuelle saison 2023 – 2024 où de somptueuses réalisations se sont accomplies, soulignant le niveau de l'Orchestre, et tout autant, le lien très fort tissé avec le public. La prochaine saison 2024 – 2025 sera sa dernière à la tête de la

**phalange luxembourgeoise. L'heure est  
ainsi au bilan mais aussi à la  
célébration d'un fonctionnement  
exemplaire qui promet de nouveaux jalons  
dans cette complicité heureuse et féconde  
qui unit le chef et les musiciens  
luxembourgeois...**

---

**CLASSIQUENEWS : The current 2023 – 2024 season marked the 90th anniversary of the Luxembourg Philharmonic. How is this season emblematic of the work you do with the musicians? (repertoire, specific instrumental work, new forms of concert, etc...)**



**GUSTAVO GIMENO :** In a way it is a continuation (and unavoidably, a culmination too!) of the work done during the last years. We have done much repertoire together, so we continue exploring works together, most of which we have not performed together yet, and which the orchestra is not familiar with, like Prokofiev 3rd symphony, Feste Romane by Respighi, Bruckner 6th, Shostakovich 15th among others...this keeps routine far away and gets us motivated and curious. We will also be working again with great soloists like Tabea Zimmermann and Seong-Jin Cho and touring to my home country Spain (our last tour together) and Vienna. But as well before starting the season, we will perform at the Summer Festival of San Sebastian again this year, with Canadian pianist Bruce Liu (1st time collaborating with our orchestra in Luxembourg!), Amsterdam Concertgebouw and

Pollenca (Majorca). Photo : portrait de Gustavo Gimeno © Sébastien Grébille / Philharmonie du Luxembourg.

**CLASSIQUENEWS** : In the future, which aspects do you want to further deepen with the musicians, especially in the perspective of your last 2024 / 2025 season?

**GUSTAVO GIMENO** : I find it important to leave the orchestra at the best possible artistically and socially, with the right mood and attitude in order to be ready for future developments and challenges.



Luxembourg Philharmonic-Gustavo Gimeno  
Photo: Marco Borggreve

**CLASSIQUENEWS** : You led the Orchestra on several CD recordings : what were the issues? (repertoire, challenges, etc...)? Which one are you most proud of? Some favorite recordings (1 or 2 title,s) ?

**GUSTAVO GIMENO** : Indeed, challenges and repertoire in which I thought we could tell something interesting and bring something valuable to the recording industry nowadays. Sincerely, I tend to be the happiest about our last recording, so I really think our best is the one which is about to be released, a monographic recording on Henri Dutilleux's music, together with cellist Jean-Guihen Queyras.

**CLASSIQUENEWS** : Why is it important for you to establish a human and fraternal functioning within the Orchestra? What do you do concretely for this purpose?

**GUSTAVO GIMENO** : In a way, working with an orchestra is just like any other relationship and I believe the best results are achieved when there is a good environment, honest, respectful, passionate and of course with much dedication and hard work. That's what I try to do; I make an effort in conveying daily, the values I believe in and which I think are important in a relationship.



Luxembourg Philharmonic-Gustavo Gimeno

Photo: Marco Borggreve

**CLASSIQUENEWS :** Since your arrival in 2015, how have you strengthened ties with Luxembourgers and the Grand Duché in general? How does this particular relationship between the Orchestra and its spectators/listeners manifest itself?

**GUSTAVO GIMENO :** Something I am particularly satisfied of in the last years, is the fact that I clearly notice how our audience at the Philharmonie and the people of Luxembourg identify themselves with us, with their orchestra, and they also show how proud they are of the artistic level reached and activities done during the last years. They know they can attend our concerts and will hear wonderful music, performed by an orchestra playing with full commitment, sounding at great level and which is comparable to some of the international orchestras which visit our hall.

Propos recueillis en mars 2024



**Gustavo Gimeno et les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg © Alfonso Salgueiro**

**L'Orchestre Philharmonique de Luxembourg  
en quelques dates**



Créé en **1933** sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL), l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg est missionné par l'État depuis **1996**. Il entre en **2005** en résidence à la Philharmonie Luxembourg, avec laquelle il forme une seule entité depuis **2012**. Ses 99 musiciens issus d'une vingtaine de nations sont dirigés par Gustavo Gimeno, qui occupe le poste de directeur musical depuis neuf saisons...

Retrouvez la riche saison 2023 – 2024 de la Philharmonie de Luxembourg ici : <https://www.philharmonie.lu/fr/>

Découvrez ici les prochains concerts de l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg : <https://www.philharmonie.lu/fr/philharmonic/>